



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neuville Collegio S. S.  
Trinitatis Patrum Societatis J. E. S. U.  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





# MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSIEUR  
LE DAUPHIN.



ST 1683.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Mercière, au Mercure Galant.

---

M. DC. LXXXIII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**L'**ON continuë toujours à distribuer le Mercure Galant pour 20. sols chaque Vollume, & les Extraordinaires pour 30. sols tant vieux que nouveaux. Il est inutile de les demander à meilleur marché, ceux qui ont païé d'avance les Mercurres & Extraordinaires, l'on leur envoie tres-punctuellement, quand le tems sera fini, qu'ils ne trouvent pas mau-  
à ij



vais si l'on ne leur envoïe plus, car cela feroit trop de confusion, autrement n'en valant plus la peine. L'on continuë aussi à distribuër le Journal des Sçavans, & celui de Medecine pour six sols le Cahier. L'on donne un Journal des Sçavans tous les quinze jours, & un de Medecine tous les mois.





# PREFACE

SERVANT DE TABLE.

**C**E Volume contient si peu d'Articles différens, qu'il n'a pas besoin de Table. Il ne laisse pas d'être considérable par les grandes matieres dont il traite. La Mort & la Guerre en font presque tout le sujet. On n'y voit que larmes & que desolation, & cependant on peut dire qu'on n'y verra rien que de curieux, & que bien que les matieres en soient tristes, elles n'ont pas moins de quoi attacher l'esprit. On croit les devoir nommer ici, puis que cette Préface sert de Table. Le Lecteur, & sur tout le François, veut sçavoir ce qu'il va lire; il faut le satisfaire,  
à. iiij.

## P R E F A C E.

*On ne dit rien du Prélude. C'est une espece de suite du Voyage du Roy, qui ne pût entrer dans le Volume du mois de Juillet, & qu'il fait voir l'utilité & les motifs de ce Voyage, qui sont tous différens de ceux que quelques Nouvelles Etrangères ont publiées. On y trouve en suite une peinture de ce qui s'est passé à la mort de la Reyne, la douleur causée par cette mort, un éloge véritable de cette Princesse, tout ce qui s'est fait après sa mort à Versailles & à Paris, les Cerémonies du transport de son Cœur au Val-de-Grace, & de son Corps à S. Denys; avec beaucoup de choses qui sont échappées aux Relations publiques que l'on a données sur ce sujet. Comme les grands événemens font ordinairement la matiere de toutes les Conversations, que plusieurs parlent des Pais qu'ils ne connoissent point, & des guerres.*

## P R E F A C E.

*dont ils ignorent l'origine , on a ramassé ici en peu de paroles tout ce qui peut donner connoissance de la Hongrie , & l'on a fait voir quelle est la cause des soulevemens qui ont attiré le Turc devant Vienne. Si quelques Imprimez en font connoître une partie , il y a ici des choses qu'on auroit peine à trouver ailleurs. Le Portrait du Comte Tekéli est de ce nombre. Sa naissance , son esprit , & le sujet de sa revolte , suivent ce Portrait. La description du départ de l'Empereur lors qu'il sortit de Vienne , & dont il avoit couru de fausses Relations ; est accompagnée de circonstances qui donnent sujet de la croire véritable. Tout cela est précédé de la description du Siege de Vienne sous Soliman II. afin que l'on compare ce qui s'est passé en ce tems-là, à ce que nous voyons aujourd'hui, & comme les Comtes de Serin Freres.*

## P R E F A C E.

ont fait extrêmement parler d'eux dans ces derniers tems, on a crié qu'on ne seroit pas fâché d'apprendre l'Action toute héroïque de l'illustre Comte de Serin, Gouverneur de Zighet, dont ils estoient descendus. Ainsi l'on peut sçavoir en fort peu de tems, ce qui coûteroit de longues lectures. La suite des Affaires d'Alger, qu'on trouve dans le même Volume, doit satisfaire tous les Curieux. On y voit ce qui s'est fait depuis les Esclaves François que l'on a rendus. La Négotiation pour la Paix y est jour pour jour, avec un Journal des choses qui se sont passées depuis la rupture de cette Négotiation. Non seulement on n'a point vu tout cela en corps, mais il y a même plusieurs circonstances qui ne sont dans aucune Relation. Ce grand article finit par un Tableau de tout ce qu'Alger a souffert depuis l'arrivée de Mr.

## P R E F A C E.

*du Quesne. De si grands évenemens, qui ne font voir que des images de la douleur & de la mort, ont paru incompatibles avec les Chansons & les Histoires. C'est ce qui a obligé de les retrancher, & mesme jusqu'aux Jeux d'esprit, qui font tous les mois le divertissement des Oepides. Tout cela se trouvera dans le Mercure prochain. On a même été contraint de remettre toutes les autres Nouvelles du mois, non qu'elles fussent toutes d'une nature à ne pouvoir entrer dans ce Volume, mais parce que la place manquoit, & que l'on n'a point voulu en donner deux à la fois. Chacun des grands évenemens qui sont dans celui-ci, auroit pû suffire pour en remplir un entier. De si grandes matieres demandoient sans-doute plus de tems pour être bien touchées; mais quand il s'agit de satisfaire la curiosité du public,*

# P R E F A C E.

*la promptitude doit tenir lieu de mérite.*

Le Sieur Amaulry va commencer le debit de la SECONDE PARTIE DES DIALOGUES DES MORTS.



---

## EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

**P**AR Grace & Privilege du Roy , donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil , JUNKIERS. Il est permis à I.D.Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT , présenté à Monseigneur LE DAUPHIN , & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années , à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires , Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre , le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits , ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer , Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31.  
Janvier 1683.*



---

*Avis pour placer les Figures.*

**Le Plan de la Ville de Vienne  
doit regarder la page 190**

**Le Portrait de la Reyne doit  
regarder la page 244.**



# MERCURE GALANT

A O U S T 1683.



E connois trop , Madame , combien le zele que vous avez pour le Roy , vous fait entrer dans tout ce qui regarde sa gloire , pour avoir douté que vous ne fissiez sur son Voyage , dont je vous ay envoyé l'entier d'étail , dans mes deux dernieres Lettres , les réflexions que vous me marquez. Il est sans-doute inouï ,

Aoust 1683.

A

qu'aucun Prince ait jamais fait en deux mois , autant de choses capables de fatiguer les Personnes les plus robustes , qu'en a fait ce grand Monarque , quand on n'y comprendroit pas la longueur d'une Marche continuelle pendant tout ce temps , qui peut seule tenir lieu d'un rude travail , & qu'il n'a pourtant comptée que pour une Promenade. Il avoit donné ses ordres pour voir cinq Camps , qui sont celuy que Monsieur le Marquis de Boufflers commandoit sur la Saône ; celuy qui estoit composé des Troupes de sa Maison ; & dont Monsieur le Duc de Noailles estoit General ; le Camp de la Gendarmerie assemblée près de Molsheim , & qu'on appelloit le Camp de Monsieur de Montclar , ou de Molsheim ; celuy de Bouquenon , où a

paru la plus belle Infanterie qu'on eust jamais veüe , & qui estoit commandée par l'Officier du plus grand air du Royaume , Monsieur le Duc de Villeroy ; & enfin le Camp de Sar-Loüis , appelé la Nouvelle Candie. Le Roy a visité ces cinq Camps à la maniere , c'est à dire qu'il les a veus plusieurs fois malgré l'ardeur du Soleil , qu'il en a fait mettre les Troupes en bataille , qu'il leur a fait faire l'Exercice , & qu'il les a veüs défilér toutes devant luy , en sorte qu'il n'y a pas un seul Homme que ce Prince n'ait examiné luy-mesme. Joignez à cette continuelle fatigue du corps , la forte application de l'esprit , pour connoistre l'état des Troupes en general , & en particulier , & pour pénétrer jusque dans le cœur de chaque Soldat , & vous avouë-

rez qu'il n'y a que Sa Majesté seule qui soit capable d'une telle exactitude. On doit observer la même chose , à l'égard d'un tres-grand nombre de grosses Garnisons que le Roy a visitées , & de plus de deux mille jeunes Gentilshommes , dont il a fait la Reveuë en cinq endroits différens. Il a vu les Fortifications de toutes les Places qui se sont trouvées sur sa route. Il en a fait le tour dedans , & dehors. Il a monté dans les Citadelles , & cela , le plus souvent apres avoir marché tout le jour , & dans le temps où il avoit le plus besoin de repos. Ces différentes fatigues n'ont point empesché qu'il n'ait tenu d'assez longs Conseils , presque tous les jours. Ce Prince sortoit du travail en y allant. L'un de ses Ministres estoit indisposé , ou convalescent,

l'autre qui avoit la goutte , s'y faisoit porter. Il ne faut pas s'étonner si leur santé estoit affoiblie. Les soins excessifs accablent le corps , & c'est de leur mal que vient le bon état des Affaires. Quoy qu'à regarder les choses d'un certain costé , il ne soit pas d'une necessité absoluë que les Souverains se donnent la peine de visiter leurs Frontieres , on peut dire que ces sortes de Voyages ne laissent pas de servir beaucoup à un Etat , quand on en revient vainqueur de soy-même , & que pouvant conquérir avec justice , on a le cœur assez grand pour renoncer aux triomphes qu'on seroit seûr d'obtenir. Le temps de Paix ou de Guerre , rend les Reveuës qu'on y fait également necessaires. On n'est jamais certain des événemens ,

& dans ce doute , il faut toujours estre prest pour ce qui peut arriver. Des Rois comme LOÜIS LE GRAND , sont de fidelles Commissaires , & qui peuvent se répondre du veritable état de leurs Troupes , quand ils les ont veuës. François I. estoit un grand Capitaine ; mais s'il eust tout connu par luy-mesme , comme le Roy le connoist , il n'auroit pas risqué sa Personne , ny exposé la France aux malheurs que sa prison attirera. Je tombe d'accord , que le Roy estant servy comme il l'est par ses Ministres , ne sçauroit estre trompé , touchant le nombre des Troupes ; mais en les voyant luy-mesme , il connoist à leur ardeur quel est le fond de leur ame ; il apprend par là ses forces , & voila pourquoy il n'a jamais pris de fausses mesures. Il

y a plus. On ne ſçauroit voir ſur le papier le veritable état des Fortifications des Places. Elles peuvent paroître belles , ſans eſtre bonnes ; & c'eſt ce qui oblige le Roy à les aller voir , & les Miniſtres à les viſiter ſouvent eux-mêmes , ce qui ne ſe prati-quoit point autrefois. Ce Prince a de ſi grandes lumieres là-deſſus, qu'en voyant les Places qui ſe ſont trouvées ſur ſon paſſage , il a connu des endroits auſquels on pouvoit faire de nouvelles Fortifications , qui doivent eſtre d'une force , & d'une beauté ſurprenante , ce qui ſera deû à ſon ſeul Voyage. On peut connoiſtre par là de quelle utilité ſont ceux qu'il luy plaît de faire ſur ſes Frontieres. Les Officiers travaillent avec plus de ſoin à tenir les Troupes en bon état , pour paroître de-



vant luy. D'ailleurs les loüanges, & les gratifications dont il les honore, donnent à ceux sur qui elles tombent, une ardeur nouvelle pour la gloire, & les intérêts de leur Souverain. Voila une partie des avantages que ces Voyages produisent. Nous pouvons y ajouter, qu'un Roy qui se communique, gagne le cœur de ses Peuples, & qu'il est plus naturel d'aimer fortement ce que l'on connoist, que ce qu'on n'a jamais veu. Quel Roy à voir ! Ses grandes actions le font admirer, & sa présence est un charme qui met le comble à cette admiration. Peut-on se défendre d'en avoir pour luy, lors que son dernier Voyage, bien loin d'avoir esté entrepris pour nuire, semble n'avoir esté fait que pour répandre ses libéralitez sur ses Troupes,

sur les Eglises ruinées , sur les Hôpitaux , & sur les Pauvres ? Oſtons-luy , ſi vous voulez , tout ce qu'il a eu d'utile pour le general, & pour les particuliers; quand meſme il n'auroit ſervy qu'à faire connoiſtre que Monſeigneur le Dauphin eſt vigilant , infatigable , & ſçavant dans le Métier de la Guerre , ce ſeroit touſjours un tres-grand fruit que nous en aurions tiré.

Quand Sa Majeſté partit de Verſailles pour aller ſur la Frontiere , Mademoiſelle de Fleſſel de Vermoler, d'Amiens, fit cette Anagramme à l'occaſion de ſon Voyage. C'eſt une Perſonne tres-ſpirituelle , dont tous ceux qui la connoiſſent vantent le mérite. Dans ces mots , *LOUIS Quatorſième , Roy de France & de Navarre* , elle a trouvé ceux-cy à

l'exception d'un *d*, qui est la seule lettre qui manque. *Va Roy, l'Armée qui te résistera sera confondue.*

Ce mesme Voyage a donné lieu à une Devise, que je vous envoie de Monsieur Rault, de Roüen. Elle est pour le Roy, faisant la Reveuë de son Armée. C'est un Soleil en son midy, qui jette ses rayons sur les Fleurs d'un grand Jardin. Ces mots qui luy servent d'ame *Lustrat & accendit*, sont expliquez par ce Madrigal.

**C**omme l'Astre du jour qui brillant sur la Terre.

Peut animer les Fleurs dont il peuple  
un Parterre,

En vertu n'a point de pareil;

LOUIS, ce grand Héros qui revoit  
son Armée,

Par un de ses regards la rendant  
animée.

*N'agit pas moins que le Soleil.*

Qui eust crû, Madame, qu'un Voyage qu'aucun accident n'avoit troublé, dût estre suivy d'un malheur qui coûtera longtemps des pleurs à la France ? Leurs Majestez estant arrivées à Versailles dans une santé parfaite le Mardy 20. du dernier mois, la Reyne qui ne se sentoit aucune incommodité, y prit le plaisir de la Promenade dans les Jardins, tout le reste de la semaine, & se divertit à en voir jouïr les eaux. Si cette Princesse eust donné en arrivant le moindre indice d'une indisposition à prévenir, ceux que regardoient ces sortes de soins, n'auroient pas manqué à l'obliger de se servir des précautions qu'ils eussent crû nécessaires, mais son visage ne parut

A 6

jamais meilleur ; son teint estoit frais & vif, & tous ceux qui la voyoient , estoient étonnez de son embonpoint. Ce n'est pas que pendant tout le Voyage elle n'eust employé à ses exercices de pieté , autant de temps qu'elle avoit accoustumé de leur donner. A peine estoit-elle arrivée chaque soir dans le Lieu où la Cour devoit coucher , que s'informant des Eglises, des Monasteres, & des Devotions qui s'y pratiquoient , elle s'y rendoit avec grand empressement , pendant que le Roy alloit visiter les Fortifications , ou les Garnisons des Places , ou que ce Prince tenoit Conseil. C'est ainsi que Leurs Majestez s'occupoient diversement , dans le temps que le reste de la Cour cherchoit du repos pour se délasser des fatigues de

la journée. La Reyne , apres avoir passé quelques jours de la maniere que je viens de vous le dire , se trouva un peu incommodée le Lundy 26. du mesme mois. Ce n'estoit rien les deux premiers jours , & il n'y avoit aucune apparence que ce que sentoit cette Princesse dуст devenir une veritable maladie. On a d'abord des inquiétudes qu'on a peine à surmonter. Ce sont quelquefois des avantcoureurs du mal prochain ; mais comme ce mal demeure inconnu , & qu'on n'a pas lieu d'en rien craindre de fâcheux dans cette premiere atteinte , on ne garde point le Lit , & l'on attend que la maladie se déclare , pour y donner du remede selon sa nature. La Reyne passa ainsi le Lundy & le Mardy ; mais la nuit

du Mardy au Mercredy ses inquiétudes redoublerent , & l'on connut qu'elle estoit veritablement malade. Elle avoit une tumeur sous le bras gauche , qui ne parut qu'un rhumatisme. L'ardeur de ce mal luy causa la fièvre , & pour en rompre le cours, ou l'empescher du moins de s'accroistre , il fut jugé à propos de la saigner le matin. Les douleurs de cette Princesse augmententerent sur le soir. Elle passa la nuit sans dormir , & le Vendredy au matin on luy trouva beaucoup plus de fièvre qu'elle n'avoit encore eu , & l'on dit mesme que l'on avoit veu paroître une maniere d'ébullition de sang. Si cela est , ce fut quelque chose de si peu considérable , qu'on n'en put estre certain ; & ce qui donne sujet d'en

douter, c'est qu'après sa mort, on n'en a veu sur son corps aucune marque. Il y eut Consultations entre Messieurs d'Aquin, Fagon & Moreau, Premiers Medecins du Roy, de la Reyne, & de Madame la Dauphine. Ils contestèrent touchant la saignée du pied, & elle fut faite à la pluralité des avis. La prudence veut que l'on prenne ce party en ces sortes d'occasions. Le mal de la Reyne augmenta après qu'on eut fait cette saignée. Je ne dis pas qu'elle en fut la cause; c'est ce qu'on ne peut décider entierement. Il se pourroit faire qu'elle y eust contribué; mais peut-estre aussi le mal de cette Princesse qui avoit toujours esté caché, n'estoit-il plus en état de recevoir du secours. Ce sont de ces choses dont on ne peut bien juger sur ce que l'on entend dire.



& dont chacun parle selon sa passion , son intérêt , ses Amis, & son chagrin. Ce que l'on peut dire de tres-assuré, c'est que pour sauver la Reyne , chacun s'est servy des connoissances qu'il a dans son Art. Le Roy remarquant l'état où estoit cette Princesse , ne put retenir ses larmes. Elle s'en apperceut , & luy demanda si elle estoit en danger. Ce Prince toujours prudent , luy répondit *que non , mais qu'on ne pouvoit sans douleur voir souffrir une Personne qu'on aimoit.* Cependant comme le péril augmentoit à chaque instant , il falut songer à faire recevoir le Viatique à la Reyne. Cette Princesse n'eut aucune peine à y consentir, non pas qu'elle crût estre au Lit de la mort , mais parce qu'elle estoit toujours préparée à ces actions de

piété. Le Roy , auffi pénétrant que prudent en toutes chofes , connut le péril où la réduifoit fon mal , & quelque excès de douleur qu'il en fentift , fon accablement ne luy fit point oublier ce qu'on doit faire dans une occafion auffi importante. Ainfi pouffé d'un zele veritablement Chrétien , il rentra chez luy , accompagné de Monfeigneur le Dauphin , de Monsieur , & de l'Aumônier de la Reyne qui étoit de Quartier en ce temps-là. Il traversa tous fes grands Apartemens avec beaucoup de précipitation , & fans pouvoir retenir fes larmes , & descendit par le grand Escalier , qui donne au pied de la Chapelle. Sa préfence fans fuite , furprit & troubla tous ceux qui prioient alors dans cette Chapelle pour la fanté de

la Reyne. Ils jugerent aussi-tost de l'extremité où il falloit qu'elle fust. Comme le péril estoit fort pressant , Sa Majesté ne voulut point qu'on attendist les Flambeaux , qui ne parurent que quelques momens apres. Elle fit prendre les Cierges qui estoient sur l'Autel , & ayant dit à Monsieur l'Archevesque qu'il pouvoit partir avec le Saint Viatique , Elle suivit ce Prélat. La Reyne reçut cette dernière Communion avec la devotion , & le respect qui luy estoient ordinaires. On donna ensuite l'Emétique à cette Princesse. Le Roy se retira , apres avoir ordonné qu'on l'avertist quand on croiroit que ce remede seroit sur le point de faire effet ; on s'aperceut quelque temps apres que le succès n'en estoit pas

bon , & on luy porta cette fâcheuse nouvelle. Il ne faut que connoistre ce Monarque , pour s'imaginer de quel air il la reçeut. Il se rendit aussi-tost auprès du Lit de la Reyne , & n'eut pas besoin de peu de force d'esprit , pour déguiser sa douleur. Quoy que l'on vist d'instant en instant augmenter le mal de cette Princeſſe , elle ignora ce que tout le monde ne ſçavoit que trop , & parla au Roy d'une maniere qui fit connoistre qu'elle ne ſe croyoit pas ſi mal. Le transport commença preſque aussi-tost à ſe former au cerveau , & ensuite elle donna des marques d'une mort prochaine. Cela fut cauſe qu'on preſſa le Roy de ſ'éloigner, de crainte que la douleur qu'il auroit en la voyant expirer , ne devinſt fatale à une ſanté ſi pré-

tieuse à toute la France. Lors qu'il se fut retiré, une Dame que la Reyne avoit toujours honorée de son amitié particuliere, & qui la soustenoit d'un costé, parce que la violence de son mal ne luy permettoit pas d'estre tout à fait couchée, quitta le costé qu'elle tenoit pour passer de l'autre, & lors qu'elle fut devant cette Princesse, elle luy demanda si elle la reconnoissoit, non pour avoir le triste plaisir d'en estre reconnuë, mais afin qu'en l'obligeant à lever un peu la teste, on pust connoistre sur son visage & dans ses yeux, en quel état elle estoit. Cette Dame avoit élevé sa voix plus qu'à l'ordinaire, afin que ce son réveillât la Reyne, & fist cesser l'assoupissement où elle sembloit tomber. Comme avant que l'on expire,

la connoissance revient presque toujours , la Reyne reconnut cette Dame , la nomma , & mourut. On se préparoit à donner l'Extrême-Onction à cette Princesse ; mais la mort ne luy permit pas de la recevoir. Il semble que Dieu en la privant de ce Sacrement , n'ait pas voulu luy laisser connoître qu'elle approchoit de sa dernière heure. Ce que je vous dis vous surprendra , parce que vous croyez qu'une Princesse dont la vie a toujours esté si sainte ; ne devoit parler dans le moment de sa mort , que de ce qui regardoit son salut. On peut dire qu'elle y a songé en recevant le Viatique, mais que Dieu voulant récompenser ses verrus dès ce Monde, a permis que son grand mal ne durast que quatre heures , &

qu'elle n'en crust pas devoir mourir, afin de luy épargner toutes les craintes qui font trembler les plus Justes, quand il se faut préparer à ce terrible passage. La Reyne avoit souvent témoigné qu'elle appréhendoit la mort, & qu'elle se trouveroit embarrassée lors qu'elle auroit à l'envisager de près, ce qui la rendoit exacte aux devoirs de son salut jusques au scrupule. Cette crainte n'est point condamnable dans une Ame Chrétienne; & les Justes qui sçavent par quelles victoires sur soy-mesme on doit acheter le Ciel, craignent beaucoup plus la mort que les autres. Cette Princesse vivoit trop bien pour ne la regarder pas avec frayeur; mais comme elle estoit toujours en état de la recevoir, il n'estoit pas nécessaire qu'elle en sceust

l'heure pour s'y disposer. Dieu qui avoit reçu ses bonnes œuvres comme d'agréables sacrifices , pour luy en donner le prix . avant qu'elle n'eust plus de part à la vie , a voulu qu'elle l'ait abandonnée , sans voir approcher la mort , sans éprouver les cruels effets de toutes les craintes qu'elle donne , sans dire tout ce qu'elle dicte à ceux qui se sentent en cet état , sans alarmes , sans inquiétudes de son salut , & sans souffrir les peines qu'elle auroit eues à quitter le Roy , pour qui sa passion estoit toujours violente. Jugez par ce commencement de bonheur , qu'on peut appeller la première récompense de la piété de cette grande Princeesse , si apres avoir porté la plus brillante Couronne de la Terre , elle n'en possède pas présentement une im-



mortelle. Vous attendez sans doute, que je vous apprenne ce qui s'est passé dans le moment de sa mort. Je vous en ferois une peinture plus vive, & plus naturelle, s'il estoit possible de parler tout à la fois de toute la Maison Royale, de toute la Cour, & de la désolation publique; elle est aisée à se représenter; mais quoy que votre imagination vous la mette devant les yeux, je ne laisseray pas de vous dire ce que j'ay recueilly avec beaucoup de soin, & de vous parler séparément de tout ce qui est arrivé dans le mesme temps. Je commence par le Roy.

A peine la Reyne eut - elle expiré, que ce Prince s'abandonna aux grands mouvemens de douleur, qui sont toujours permis, de quelque caractère, & de quelque rang qu'on soit, pourveu

pourveu qu'après les premiers transports on rentre en soy-même , & qu'on reconnoisse que l'Homme n'estant né que pour mourir , ne doit point se plaindre d'un malheur qui luy est commun avec tout ce qui respire sur la Terre. C'est ce que le Roy a fait. A la premiere atteinte du coup , il a donné toutes les marques possibles de l'affliction la plus violente , & rappelant sa raison , sans cesser d'estre toujours également affligé , il a fait paroistre une douleur sage , qui n'a pas fait voir moins de distinction entre luy & le commun des Hommes , qu'il y en a entre ce Monarque , & les autres Souverains. Il résolut aussi-tost de quitter Versailles , & il en partit à l'heure même pour se rendre à S. Cloud. Son visage tout couvert

*Novst* 1683.

B

de larmes estoit caché d'un mouchoir , & l'état où il estoit ne luy laissant pas la force de marcher , on le soutint jusqu'à son Carosse , où il entra accompagné de Monsieur. Quel triste spectacle , & qu'il frappe vivement , quand on voit souffrir le plus grands des Roys , qui ne travaillant que pour la gloire de son Etat , ne songe qu'à rendre ses Sujets heureux ! Ce Monarque estant arrivé à S. Cloud , ne voulut y voir personne. La perte qu'il venoit de faire l'accabloit si fort , qu'il fut obligé de se mettre au Lit. Ce fut pourtant moins pour y reposer , que pour y sentir son mal dans toute son étenduë En effet , la douleur a cela de propre , que quand elle est dans l'excès , on se fait une espece de plaisir de s'y abandonner sans réserve. Je ne sçay , Ma-

dame , si dans tout ce que je viens de vous marquer vous reconnoissez assez tout ce qu'est ce grand Monarque , & combien l'ardeur de se montrer vray Chrétien l'a emporté sur les autres mouvemens. Il ne suffit pas toujours de remplir les devoirs d'un Chrétien , pour l'estre véritablement. Il est de certaines manieres de s'en acquiter qui font voir qu'on est fortement persuadé de sa Religion. L'empressement que fit paroître le Roy , en allant quérir le Viatique à la Chapelle du Château de Versailles , a fait connoître jusqu'ou va sa piété. Tout le monde remarqua son inquiétude , dans la crainte , qu'il avoit que la Reyne ne le reçeust pas. Pouvoit-il mieux faire voir que lors qu'il s'agit des affaires du salut , il s'y employe avec un

zele tout saint & digne d'un Prince entierement convaincu , que c'est nôtre unique affaire , qu'elle est preferable à toutes choses , & qu'on ne doit pas perdre un seul moment lors que le temps presse d'y songer ? Voyez d'ailleurs combien il est tendre Epoux. Son excessive douleur , dont il ne put d'abord se rendre le maistre , luy qui sçait si bien se commander , en est une preuve convainquante. *Quoy il n'y a plus de Reyne en France !* s'écria-t-il apres la mort de cette Princesse. Il est vray qu'on n'avoit point vû la France sans Reyne , depuis que Louïs XII. perdit Anne de Bretagne en 1513. *Quoy , dit encore ce Prince , je suis Veuf ! Je ne le sçaurois croire , & cependant il est vray que je le suis ; & de la Princesse du plus grand mérite.* Il répeta ces paroles

plusieurs fois , en les adressant à Monsieur. Un tendre Mary est toujours un bon Roy ; & comme les Roys sont les Peres de leurs Peuples , les Peuples doivent tout attendre d'un Roy qui se laisse toucher. Un Roy tendre , est le bonheur , & la consolation des Malheureux. Joignez à ces qualitez celle d'honneste Homme , que le Roy possède au plus haut point , & qui a toujours esté inséparable de toutes ses actions. Je vous l'ay fait remarquer plusieurs fois , & vous le connoistrez encore aujourd'huy dans ces paroles que dit ce Monarque apres la mort de la Reyne. *J'ay vécu vingt - trois ans avec la Reyne , sans qu'elle m'ait donné aucun sujet de chagrin , n'y qu'elle se soit jamais opposée à aucune de mes volontez.* Cet aveu rendu à

la vérité sans aucune nécessité de le faire , ne peut partir que d'un parfaitement honneste Homme. C'est une réflexion que toute la Cour a faite , & je ne parle qu'après beaucoup d'autres. Le Roy qui se montre grand dans toutes sortes d'occasions , l'est aussi dans sa douleur , puis que dans le tems qu'il en est tout pénétré , elle ne le fait point descendre de la majesté qu'il doit à l'éclat du Trône , & que bien qu'il souffre beaucoup , il sçait paroître Homme , & Roy tout ensemble. Je vous le fis voir maître de sa joye , à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il l'est aujourd'huy de sa douleur. Je ne sçay lequel est le plus difficile , pour ne pas dire impossible , selon le sentiment de plusieurs. Cependant le Roy est venu à bout de

se posséder dans l'un & dans l'autre , & sa grande ame n'a pas moins paru dans la douleur , qu'elle avoit fait dans la joye. L'éclat ne marque que la puissance , & ne fait pas voir l'empire qu'on a sur soy mesme. Il est plus aisé de commander aux autres , que de se vaincre. Les Hommes portent tout jusques à l'excès , & la douleur qui n'a point de bornes découvre trop de foiblesse. Il en faut pourtant ressentir les atteintes , autrement ce seroit montrer une ame qui n'auroit aucun sentiment d'humanité ; mais il ne faut pas que la douleur nous possède jusqu'à nous mettre en état de nous oublier nous-mêmes , & nous faire descendre dans des bassesses , non seulement indignes des Personnes d'un haut rang , mais de tous



ceux qui ont le nom d'Hommes. Il faut de la sagesse dans l'accablement, & ne point éclater contre les choses qui sont sans remede, puis que cet éclat est inutile. Il nous restoit à voir le Roy par un costé qui ne dépendoit pas de luy. Il ne pouvoit paroistre grand dans la douleur, & estre luy-même l'Ouvrier de sa douleur; il estoit necessaire que Dieu s'en meslat pour achever de nous le faire paroistre ce que nous le voyons, par les choses qui peuvent le plus agiter le cœur de l'Homme, mais ce qu'il a fait en l'éprouvant, n'a esté que pour l'élever d'avantage. Ce Prince n'a paru Homme qu'autant qu'il le falloit, pour faire connoistre à ses Sujets ce qu'ils doivent esperer d'un cœur aussi tendre que le sien. Ce n'est pas

d'aujourd'huy qu'il a soutenu ce caractère , avec celui de grandeur. Que n'a-t-il point fait pendant la maladie de la feuë Reyne sa Mere ? Sa douleur n'est pas demeurée oisive ; il ne s'est pas arrêté à la plaindre , il a fait chercher tout ce qu'il y avoit de Gens expérimentez , & qui se vantoient d'avoir guëry des maux pareils à ceux dont cette Princesse estoit tourmentée ; il a assisté à leurs Consultations ; il a conféré avec eux en particulier , & nous luy aurions vû faire les mesmes choses pour l'auguste Reyne que la France vient de perdre , si sa maladie eust plus duré. On ne doit point s'étonner après cela des prosperitez qui l'accompagnent ; & comme les promesses de Dieu sont infail-  
bles pour ceux qui s'acquittent

B 5

de ce qu'il commande , on a lieu de croire que la vie de ce Prince sera longue pour le bonheur de la France.

Il faut vous parler de Monseigneur le Dauphin. Je vous en diray beaucoup en peu de paroles , en vous apprenant qu'il n'a point quitté la Reyne jusques à sa mort , & qu'il a fait voir toute la douleur qu'un tendre Fils est capable de ressentir pour la perte d'une Mere , dont l'amour pour luy seroit difficile à exprimer. Ce Prince fut tellement frappé de ce coup , qu'il falut l'emporter de la Chambre de la Reyne , tant l'excès de sa douleur avoit diminué ses forces. La grossesse de Madame la Dauphine l'empêcha de se trouver à ce lugubre spectacle. Cette Princesse ne laissa pas d'en ressentir une profon-

de douleur. L'affliction de Monsieur fut grande, & celle de Madame éclata si vivement, qu'on ne peut estre plus violemment touché. Il est aisé de s'imaginer l'état où l'on vit tout le reste de la Cour. On n'a peut-estre jamais entendu parler d'une consternation si generale. La douleur faisoit diversement tous ceux qui estoient alors à Versailles. Elle ferra le cœur des uns, qu'elle rendit abatus, & muets, & donna aux autres la force de faire éclater leur désespoir. Tous les Officiers de cette auguste Défunte donnerent des marques d'une affliction dés-interessée, & la plupart dirent qu'ils auroient voulu perdre plus que leurs Charges, & que leur Maîtresse pût retourner à la vie. Les Soldats mesme qui estoient de Garde, firent pa-

roistre l'effet que cette mort avoit fait dans leurs cœurs , & dirent qu'ils ne pouvoient s'imaginer comment cette Princesse , qu'ils avoient veüe passer au milieu d'eux quelques jours auparavant dans une santé parfaite , avoit pû mourir si-tost apres. Pendant ce temps beaucoup de Personnes de la Cour qui estoient sur le chemin , & alloient à Versailles , sur le bruit qu'avoit fait la maladie , aprirent sa mort avant que d'y arriver. Chacun ne sçavoit plus , ny ce qu'il disoit , ny ce qu'il faisoit , ny le Lieu où il devoit aller. On avoit ordonné un peu auparavant , les Prières de quarante heures à Paris. Elles furent commencées en quelques Eglises ; & quoy que les nouvelles de cette mort eussent esté apportées , le Peuple qui avoit de la peine à croire ce qu'il

craignoit , ne cessoit point de prier pour obtenir le recouvrement d'une santé qu'on vouloit encore s'imaginer estre en état de revenir telle qu'on la souhaitoit. Cette nouvelle estant assez répandue pour avoir déjà couru par tout , on ne pouvoit la croire à Paris. Plusieurs allerent sur la route de Versailles pour en avoir le triste éclaircissement , & quoy qu'on ne les assurast que trop de ce qu'ils appréhendoient de sçavoir , ils ne laissoient pas de le demander encore à d'autres, comme s'il eussent esperé que quelqu'un ressusciteroit la Reyne. Ce bruit s'estant rendu general , passa jusques au Théâtre de l'Opéra. On estoit prest de commencer *Phaëton* , & l'on jouïoit déjà l'Ouverture ; on ne continua pas , & Monsieur de Lully ayant fait rendre

de ce qu'il commande , on a lieu de croire que la vie de ce Prince sera longue pour le bonheur de la France.

Il faut vous parler de Monseigneur le Dauphin. Je vous en diray beaucoup en peu de paroles , en vous apprenant qu'il n'a point quitté la Reyne jusques à sa mort , & qu'il a fait voir toute la douleur qu'un tendre Fils est capable de ressentir pour la perte d'une Mere , dont l'amour pour luy seroit difficile à exprimer. Ce Prince fut tellement frappé de ce coup , qu'il falut l'emporter de la Chambre de la Reyne , tant l'excès de sa douleur avoit diminué ses forces. La grossesse de Madame la Dauphine l'empescha de se trouver à ce lugubre spectacle. Cette Princesse ne laissa pas d'en ressentir une profon-

de douleur. L'affliction de Monsieur fut grande, & celle de Madame éclata si vivement, qu'on ne peut estre plus violemment touché. Il est aisé de s'imaginer l'état où l'on vit tout le reste de la Cour. On n'a peut-estre jamais entendu parler d'une consternation si generale. La douleur saisit diversement tous ceux qui estoient alors à Versailles. Elle serra le cœur des uns, qu'elle rendit abatus, & muets, & donna aux autres la force de faire éclater leur désespoir. Tous les Officiers de cette auguste Défunte donnerent des marques d'une affliction dés-interessée, & la plupart dirent qu'ils auroient voulu perdre plus que leurs Charges, & que leur Maîtresse pût retourner à la vie. Les Soldats mesme qui estoient de Garde, firent pa-



roistre l'effet que cette mort avoit fait dans leurs cœurs , & dirent qu'ils ne pouvoient s'imaginer comment cette Princesse , qu'ils avoient veüe passer au milieu d'eux quelques jours auparavant dans une santé parfaite , avoit pû mourir si-tost apres. Pendant ce temps beaucoup de Personnes de la Cour qui estoient sur le chemin , & alloient à Versailles , sur le bruit qu'avoit fait la maladie , apprirent sa mort avant que d'y arriver. Chacun ne sçavoit plus , ny ce qu'il disoit , ny ce qu'il faisoit , ny le Lieu où il devoit aller. On avoit ordonné un peu auparavant , les Prières de quarante heures à Paris. Elles furent commencées en quelques Eglises ; & quoy que les nouvelles de cette mort eussent esté apportées , le Peuple qui avoit de la peine à croire ce qu'il

craignoit , ne cessoit point de prier pour obtenir le recouvrement d'une santé qu'on vouloit encore s'imaginer estre en état de revenir telle qu'on la souhaitoit. Cette nouvelle estant assez répandue pour avoir déjà couru par tout , on ne pouvoit la croire à Paris. Plusieurs allerent sur la route de Versailles pour en avoir le triste éclaircissement , & quoy qu'on ne les assurast que trop de ce qu'ils appréhendoient de sçavoir , ils ne laissoient pas de le demander encore à d'autres, comme s'il eussent esperé que quelqu'un ressusciteroit la Reyne. Ce bruit s'estant rendu general , passa jusques au Théâtre de l'Opéra. On estoit prest de commencer *Phaëton* ; & l'on jouoit déjà l'Ouverture ; on ne continua pas , & Monsieur de Lully ayant fait rendre

l'argent qu'il avoit reçu , ren-  
voya l'Assemblée fort triste. Les  
Comédiens qui représentoient ce  
jour-là *la Toison d'or* , avoient déjà  
joué le Prologue , lors qu'ils ap-  
prirent la mesme nouvelle. Il fut  
question de congédier l'Assem-  
blée en luy rendant son argent.  
Celuy qui a de coûume d'annon-  
cer , ne voulut point faire sça-  
voir sur un Théâtre la mort de la  
Reyne à une grande Assemblée,  
& dit seulement que le malheur  
qui venoit d'arriver , estoit cause  
que l'on ne poursuivroit pas la  
Représentation de la Piece. Cha-  
cun se demanda l'un à l'autre de  
quel malheur il vouloit parler ;  
& une Dame qui estoit dans une  
Loge , l'ayant appris de ce mesme  
Acteur , fit un si grand cry , que  
tous ceux qui l'entendirent en  
ayant esté émeus , apprirent bien-

toft cette fâcheufe nouvelle , & meflerent leur douleur à celle de cette Dame.

Lors que le grand Peuple de Paris eut donné des larmes pendant quelque temps à la mort de la Reyne , il entra en inquiétude pour la fanté du Roy , & craignit que l'excés de fa douleur , joint aux continuelles fatigues que luy donnent les Affaires de l'Etat , ne l'eust jetté dans un accablement que luy fust nuisible. Ainfi les uns oublierent pour quelques momens que la Reyne estoit morte , dans l'empressement qu'ils eurent de demander des nouvelles de ce grand Monarque , & les autres meflerent aux Prieres qu'ils firent pour le repos de l'Ame de la Princesse , des vœux pour la continuation de la fanté du Prince. Ces alar-

mes ne durerent que jusques au lendemain , que le Roy permit à toute sa Cour de le voir ; parce que les Roys n'estant point à eux sont fort souvent obligez de sacrifier leur repos pour la satisfaction de leurs Sujets.

On ne pouvoit attendre une affliction moins vive , pour la mort d'une Princesse généralement aimée , & aussi illustre par l'éclat de ses vertus , que par la grandeur de sa naissance. Elle estoit Fille de Philippes I V. Roy d'Espagne, & d'Elizabeth de France sa premiere Femme , & avoit épousé LOÜIS LE GRAND , Roy de France & de Navarre , le 9. Juin 1660. Elle en a eu six Enfans ; sçavoir , Monseigneur le Dauphin , né le 1. de Novembre 1661. Madame Anne-Elizabeth , née le 28. Novembre 1663.

& morte le 10. Janvier 1664. Madame Marie - Anne , née le 17. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre de la mesme année; Madame Marie - Thérèse , née le 26. Janvier 1667. & morte le 1. Mars 1672. Philippe, Duc d'Anjou, né le 5. Aoust 1668. & mort le 10. Juillet 1671. & Loüis-François, aussi Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la mesme année. Cette Princesse estoit née le 20. Septembre 1638. C'est la mesme année, & le mesme mois où est né le Roy; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que Loüis XIII. & la Reyne Anne d'Autriche, Pere & Mere de Sa Majesté, sont aussi nez au mesme mois de Septembre, & dans une mesme année, l'un le 27. & l'autre le 22. Septembre 1601. Pendant qua-

rante-quatre ans dix mois & dix jours qu'a vécu la Reyne, on peut dire qu'elle a soutenu le caractère de vraye Chrétienne, puis que dès sa plus grande jeunesse, elle a donné en Espagne les marques de la solide pieté qui l'a toujours fait admirer en France. Sa devotion n'a jamais diminué. La pompe, les veilles de la Cour, & la délicatesse de son Sexe, ne l'empeschoient point de se lever matin plusieurs jours de la semaine, & d'aller faire ses Devotions à la Paroisse du Lieu où elle estoit, ou a quelque Convent. Toute la Cour reposoit pendant ce temps. Le Roy estoit au Conseil, la Reyne au pied des Autels, & le Sommeil faisoit souvent encore regner le calme par tout, quand cette Princesse revenoit de ses Devotions. Elle ne laissoit pas de

se trouver à la Messe du Roy à l'heure ordinaire , de mesme que si elle n'eust fait que de quitter sa Toilete , comme la plûpart des Dames de la Cour. Pendant une partie de la journée elle estoit en retraite dans son Cabinet. Elle y prioit , ou travailloit à quelques Ouvrages pour l'ornement des Autels ; & tous les soirs , elle entendoit quelque Salut , ou assistoit à des Prieres publiques. Ce temps qu'elle donnoit tous les jours à Dieu , luy laissoit encore celuy d'entendre plusieurs Sermons chaque mois , & d'assister à l'Office des Paroisses & des Convens les jours des Festes particulieres qu'on y célébroit. Elle alloit aussi visiter les Hôpitaux. Celuy de la Charité de S. Germain en Laye , en peut rendre témoignage , puis que les Pauvres y ont



fort souvent reçu l'aumône de la propre main de cette Princesse. Enfin on peut assurer à son avantage, que sa pieté solide, égale & continuelle, servant d'exemple à la Cour, a esté imitée de beaucoup de Dames, qui n'auroient peut-estre pas si-tost pris le party de la devotion, la Cour n'estant pas un lieu qui en inspire ordinairement. Cette grande Reine n'estoit pas moins charitable que pieuse. L'argent que le Roy luy envoyoit au commencement de chaque mois, pour estre employé à ses plaisirs, se trouvoit tout distribué aux Pauvres dès les premiers jours; & cette zelée Princesse qui ne pouvoit se lasser de leur donner, en empruntoit quelquefois, lors qu'elle avoit épuisé ce fonds destiné pour ses aumônes. Elle n'en disoit rien au

Roy , mais ce Monarque n'en avoit pas si-tost connoissance , qu'il luy envoyoit dequoy satisfaire de nouveau un si vertueux panchant. Ainsi sçachant quel devoit estre l'usage de cet argent, il n'estoit pas moins autheur des charitez qui en estoient faites , que la Reyne qui les distribuoit. Elle faisoit des Religieuses ; elle retiroit des Filles du vice ; elle en faisoit élever d'autres dans des Convents ; elle souûtenoit des Familles de Pauvres honteux ; elle entroit dans le détail des affaires de ses Officiers , répandoit ses libéralitez sur ceux qui en avoient le plus de besoin ; & comme elle ne pouvoit de son fonds , leur faire à tous des largesses proportionnées à l'ardeur de sa charité , elle demandoit souvent au Roy des graces pour eux , & se servoit

de tous les moyens par lesquels elle pouvoit , ou faire du bien , ou en procurer. Sa devotion n'avoit rien d'incommode , ny d'hipocrite. Elle sçavoit qu'il falloit occuper la Cour , qui hors de sa présence pouvoit s'attacher à des divertissemens dangereux. C'est ce qui l'obligeoit à tenir Cercle , & mesme à jouer souvent , mais elle jouoit en Reyne , c'est à dire, sans aucun attachement pour le jeu ; & quand elle gagnoit , ce qui arrivoit assez rarement , parce qu'elle n'estoit pas assez appliquée , les Pauvres profitoient du gain qu'elle faisoit. Elle n'aimoit les plaisirs qu'autant que l'éclat de sa grandeur l'engageoit à les aimer. Elle estoit familiere sans bassesse , & quoy qu'elle ne descendist point du rang que Dieu luy avoit donné , & qu'elle estoit

obligée de soutenir , elle faisoit neantmoins connoître qu'elle estoit Reyne , à ceux qu'elle voyoit sur le point de l'oublier , & c'estoit alors un plaisir qu'elle leur faisoit dont ils devoient toujours se souvenir. Enfin elle sçavoit accorder ensemble l'humilité , la devotion , & la majesté. Sa bonté l'empeschoit de laisser paroître tout son esprit , & elle ne vouloit pas faire voir qu'elle connoissoit à fonds beaucoup de Gens qui en auroient esté fâchez. Il est certain qu'elle n'a jamais cherché à nuire à personne. Elle estoit pénétrée de l'amour du Roy , avec autant d'ardeur que le jour qu'elle épousa ce Monarque , & on ne doit point douter que cet amour ne fust devenu plus fort s'il eust pû recevoir de l'augmentation , puis que ce grand Prince depuis son

Mariage , *faisant tout par Luy-mesme , & voyant tout par ses yeux*, comme a dit un Illustre de ce temps , s'est acquis le surnom de GRAND par ses Victoires , & par ses Vertus , & s'est rendu les délices de ses Peuples. Pouvoit-elle ne pas conserver pour luy l'amour le plus empressé , & le plus tendre , elle qui l'ayant presque toujours devant les yeux , ou auprès de sa Personne , voyoit mieux , & plus souvent que les autres , ses manieres toutes engageantes , qui ont toujours charmé ceux qui ont eu le bonheur de l'aprocher ? Cette Princesse fit voir quelques jours avant sa mort , combien elle estoit touchée de tout ce qui regardoit la gloire du Roy , lors qu'on luy fournit l'occasion de faire une peinture des grands avantages que Sa Majesté a procurez

curez à la Religion Catholique. Elle en parla d'un air qui fit connoître tout ce qu'elle sentoit pour ce Prince , & qui pénétra les cœurs de ceux qui entendirent les grandes veritez qu'elle disoit. Toute la Cour donna des applaudissemens , non seulement à ce qu'avoit dit cette Princesse , & que l'on sçavoit déjà , mais encore à la maniere dont elle l'avoit expliqué. Sa complaisance pour le Roy a toujours esté égale , & elle aimoit si uniquement sa Personne , qu'elle a toujours demandé à le suivre dans ses Voyages , & n'en a point senty les fatigues lors qu'elle les partageoit avec luy. Il n'est pas besoin de faire son Eloge, apres celuy qu'en a fait ce grand Monarque dans le peu de paroles que je vous ay rapportées ; cet Eloge dit tout , & servira de fonde-

*Novst* 1683.

C

ment à tous ceux que l'on fera de cette auguste défunte. Nous pouvons la regarder comme le Modèle d'une grande Reyne, & l'exemple d'une vertu consommée. Si ses vertus aussi-bien que sa naissance, l'avoient renduë digne d'estre l'Epouse de LOUIS LE GRAND, ces mesmes vertus luy ont fait mériter la Couronne que nous devons croire qu'elle possède présentement dans le Ciel.

Voila, Madame, un court Eloge de cette Princesse, dans lequel je n'ay cité que des faits sans figures, & sans ornement. Pour peu que l'on y en fist entrer, la maniere suffiroit pour le plus ample Panégyrique, & il paroîtroit d'autant plus beau, que tout en est veritable. Comme on conserve avec soin tout ce qui

GALANT. 51

peut faire souvenir de cette pieu-  
se Reyne , je vous envoy une  
Epitaphe que les Carmelites de la  
Ruë du Bouloir luy ont fait faire.

## E P I T A P H E D E L A R E Y N E .

M A R I E T H E R E S E D ' A U S T R I C H E ,  
R E Y N E D E F R A N C E E T D E N A V A R R E  
F I L L E , F E M M E , S O E U R D E R O Y ,  
E T M E R E D ' U N D A U P H I N ,  
Q U I D O N N E R A U N J O U R D E S M A Î T R E S  
A T O U T E L A T E R R E ;

*Fut grande par son Sang ,  
Qui regne aujoura'huy sur tout ce qu'il  
y a de plus grand dans l'Europe.*

*Grande par sa Couronne.*

*La plus glorieuse & la plus florissante  
de l'Univers.*

*Grande par la Gloire*

*D'avoir été Eponse de LOUIS LEGRAND ,  
D'avoir par sa Vertu possédé son*

C 2



*Il ne fit plus que luy prester.  
Les cinq autres gages , qu'il retira aussitost  
pour s'en enrichir luy-mesme ;  
Impatient d'orner d'un si pur Sang  
ses Palais éternels ,  
Il ne leur fit voir la lumiere du jour que  
pour avoir droit de les placer dans  
celle de l'Eternité.*

*Un Petit-Fils , la joye de la France ,  
& la seûreté de la Couronne ,  
Avoit déjà réparé toutes ces pertes.  
Elle estoit dans l'espérance prochaine d'un  
second Fruit de ce Mariage  
de bénédiction,  
Dans le comble de sa joye & de  
son bonheur ,  
Dans la pleine Paix , & la paisible  
possession du Cœur de son Eoux,  
L'unique objet sur la Terre de son  
respect & de ses complaisances ;*

*Quand le Ciel ,  
Au point que ses Vertus toujours  
croissantes par une persévérance  
invincible ,  
De l'aveu du plus auguste Témoin  
qu'elles pussent avoir ,*

*Estoient arrivées au sommet de  
leur perfection ;  
Exigea d'Elle le plus grand de tous  
les Sacrifices ,  
Nulle Créature sous le Ciel n'ayant  
iamais eû tant à quitter.*

*La possession d'un Dieu estoit le seul  
échange capable de suppléer  
à tant de pertes.  
Ce fut sa consolation unique dans une  
si dure séparation ;  
Et ce sera éternellement  
Celle des Personnes qui perdent le plus  
en la perdant.*

Le Roy , apres la mort de cer-  
te Princesse , écrivit en ces ter-  
mes à Monsieur l'Archevesque  
de Paris.

**M**ON COUSIN, la douleur  
sensible que je viens de res-  
sentir par la mort de la Reyne ma  
Femme , ne peut estre soulagée que  
par le secours de Dieu , & par la

*estime sans interruption pendant  
vingt-trois ans ,*

*Merité en expirant ses regrets &  
ses larmes ,*

*Et fournit par sa mort à ce Monarque  
invincible*

*Dequoy donner apres mille travaux de  
nouvelles preuves de sa Constance  
& de sa Fermeté.*

*Grande enfin ,*

*De ce qu'à costé du Soleil mesme , &  
à travers de ses propres Rayons*

*Qui ternissent tous les autres Astres ,*

*L'éclat de ses vertus se fit toujours  
distinguer, & attira la vénération  
de tous les Peuples.*

*Le Ciel qui la destinoit à cette  
Alliance auguste ,*

*Seule digne d'Elle, comme Elle estoit seule  
digne de LOUIS LE GRAND*

*La fit naître*

*Non seulement dans la mesme année ,  
mais presque en mesme jour.*

*Elle avançoit à pas égaux ,*

*En Pieté , en Modestie , en Douceur ,  
en Charité , en Sagesse Chrestienne ,*

*Pendant que LOÛIS croissoit de son costé  
En Vertus , en Lumiere, en Force , en  
Prudence , en Courage héroïque.  
A mesure que le Bras de LOÛIS se  
fortifioit pour les Vertus qui  
l'attendoient.*

*Le Cœur de MARIE THERESE se  
remplissoit de grace.  
Pour mériter d'avoir part un jour par  
ses Vœux à toutes ses Conquestes.*

*Le Démon de la Guerre  
S'efforça vainement de mettre obstacle  
à cette Union sacrée.  
Après vingt - deux ans d'attente ,  
Cet heureux moment arriva,  
Qui redonna la Paix , & la tranquillité  
à toute l'Europe.*

*Un Dauphin par sa Naissance remplit  
incontinent les Vœux de tout  
le Royaume ;  
Et comme si le Ciel  
Eust crû s'estre acquité par ce Présent  
unique de tout ce qu'il sembloit.  
devoir à la Terre ,  
Ne luy pouvant rien donner de meilleur ,  
ny de plus accompli ;*

*Il ne fit plus que luy prester.  
Les cinq autres gages , qu'il retira aussitost  
pour s'en enrichir luy-mesme ;  
Impatient d'orner d'un si pur Sang  
ses Palais éternels ,  
Il ne leur fit voir la lumiere du jour que  
pour avoir droit de les placer dans  
celle de l'Eternité.*

*Un Petit-Fils , la joye de la France ,  
& la seûreté de la Couronne ,  
Avoit déjà réparé toutes ces pertes.  
Elle estoit dans l'espérance prochaine d'un  
second Fruit de ce Mariage  
de bénédiction,  
Dans le comble de sa joye & de  
son bonheur ,  
Dans la pleine Paix , & la paisible  
possession du Cœur de son Eoux,  
L'unique objet sur la Terre de son  
respect & de ses complaisances ;*

*Quand le Ciel ,  
Au point que ses Vertus toûjours  
croissantes par une persévérance  
invincible ,  
De l'aveu du plus auguste Témoin  
qu'elles pussent avoir ,*

*Estoient arrivées au sommet de  
leur perfection ;  
Exigea d'Elle le plus grand de tous  
les Sacrifices ,  
Nulle Créature sous le Ciel n'ayant  
jamais eû tant à quitter.*

*La possession d'un Dieu estoit le seul  
échange capable de suppléer  
à tant de pertes.  
Ce fut sa consolation unique dans une  
si dure séparation ;  
Et ce sera éternellement  
Celle des Personnes qui perdent le plus  
en la perdant.*

Le Roy , apres la mort de cette Princesse , écrivit en ces termes à Monsieur l'Archevesque de Paris.

**M**ON COUSIN , la douleur sensible que je viens de ressentir par la mort de la Reyne ma Femme , ne peut estre soulagée que par le secours de Dieu , & par la

*ferme espérance dans laquelle je suis, que par un effet de sa Divine bonté, il a voulu couronner de bonne heure la haute vertu & la pieté insigne qui ont accompagné toutes les actions de sa vie ; & comme c'est par mes prieres , & par celles de tous mes Peuples, que je dois demander à Dieu le repos de son ame , & la consolation dans ma douleur ; je vous écris cette Lettre , pour vous dire qu' aussitost que vous l'aurez reçue , vous fassiez faire des Prieres publiques dans l'étendue de vostre Diocese ; & que vous ayez à convier à celles qui se feront dans vostre Eglise , les Corps qui ont accoutumé d'assister à ces tristes occasions ; & m'assurant que vous tiendrez la main à ce que ces Prieres se fassent avec toute la pieté requise , je ne vous feray la Presente plus longue , que pour prier Dieu qu'il vous ait , mon Cousin , en sa sainte*

*& digne garde. Ecrit à Saint Cloud  
le dernier du mois de Juillet 1683.*

Monſieur l'Archeveſque fit le  
Mandement ſuivant, pour ſatis-  
faire à cette Lettre du Roy.

**F**RANCOIS par la grace de Dieu  
& du Saint Siege Apoſtolique,  
Archeveſque de Paris, Duc & Pair  
de France, Commandeur des Ordres  
du Roy, Proviſeur de Sorbonne; A  
tous les Doyens, Chapitres, Curez  
& Communautéz, tant Séculières  
que Régulières de noſtre Diocèſe. Sa-  
lut. Nous ne ſçaurions aſſez témoi-  
gner de douleur de la mort de la  
Reyne; dont les vertus faiſoient l'or-  
nement de la France, ny ſatisfaire  
ſuffiſamment à nos obligations en  
faiſant faire des Prières, ſoit publi-  
ques, ſoit particulières, pour le repos  
de ſon ame, d'autant plus que nous

C. S.



Y sommes conviez d'une façon toute singulière, par la Lettre que le Roy nous a écrite sur ce sujet, dans laquelle nous ne sçavons qui des deux vous devons admirer davantage, ou la bonté de son cœur, ou la pieté de son zele. A ces causes, Nous vous mandons, apres en avoir conféré avec nos venerables Freres les Doyen & Chanoines de nostre Eglise Métropolitaine, que Lundy deuxième du moy prochain, vous fassiez sonner toutes les Cloches à cinq heures du matin, pour avertir les Peuples du Service solemnel qui sera fait dans chacune des Eglises de ce Diocèse, à neuf heures le mesme jour, où toutes les Messes basses seront employées durant ce jour-là, & les deux autres suivans, pour prier Dieu qu'il fasse misericorde à une Princesse qui a exercé si souvent durant sa vie la misericorde envers les Pau-

*ures. Et afin d'exciter par nostre exemple la reconnoissance des Ecclesiastiques & des Peuples à s'acquiescer de ce devoir , Nous ferons aussi Lundy un Service public dans nostre Eglise , où nous officierons en Personne avec les Ceremonies accoutumées. Fait à Paris , dans nostre Palais Archiépiscopeal le 30. Juillet 1683.*

Toutes les Paroisses de Paris ont satisfait à cet ordre , avec un zele que la seule obeïssance n'a point accoutumé de causer. Si tost que la Reine eut rendu les derniers sôûpirs , son Corps fut exposé dans son Lit , pour y demeurer pendant vingt-quatre heures , c'est à dire , jusqu'à l'aprèsdînée du 31. Lors qu'on cessoit autrefois apres ce temps de voir les Roys , & les Reynes dans leur Lit de Parade,

on mettoit une Effigie de Cire en leur place , & on la servoit quarante jours à dîner & à souper , mais cette Cerémonie a esté changée. La Reyne ayant esté exposée dans son Lit , on songea d'abord à faire prier Dieu pour elle. Les Missionnaires & les Recolets de Versailles , furent mandez pour psalmodier dans sa Chambre. On y joignit vingt Feüllans , ces Peres ayant droit d'assister aupres des Corps des Roys , & des Reynes de France , depuis qu'Henry III. a fondé leur Convent de la Ruë S. Honoré. A une heure apres minuit , Monsieur l'Abbé Antecour , Aumônier de Quartier , fit commencer des Messes sur deux Autels qui avoient esté dressez dans la mesme Chambre. On a fait la mesme chose jusques au jour que

le Corps de cette Princesse à esté porté à S. Denis , c'est à dire , qu'on a celebré tous les jours des Messes sur ces deux Autels sans discontinuer , depuis l'heure que je viens de vous marquer jusques à une heure apres midy , ce qu'on a remarqué qui montoit environ au nombre de soixante Messes chaque jour. Quand elle estoient finies , on recommençoit à psalmodier jusques à une heure apres minuit. Le mesme jour 30. de Juillet , quatre Prélats se placerent aupres du Corps de la Reyne à la droite , en Camail & en Rochet. Ces quatre Prélats ont tous les jours esté relevez par quatre autres , tant que le Corps a demeuré à Versailles. Ce n'est pas qu'il n'en soit souvent venu davantage ; mais leur nombre estoit reglé à quatre , dont quel-

ques-uns ont dit la Messe aux Autels dressez dans cette Chambre. Le côté gauche estoit occupé par Madame de Montespan, Sur-Intendante de sa Maison ; par Madame la Duchesse de Créquy, Dame d'Honneur ; & par Madame la Comtesse de Béthune, Dame d'Atour. Les Dames du Palais estoient du mesme costé ; & des Duchesses que l'on avoit invitées , les venoient relever de temps en temps.

L'apresdînée du Samedy 31. on ouvrit le Corps de cette Princesse pour l'embaumer. On trouva qu'elle estoit morte d'un abcès , qui en se crevant avoit saisi le cœur , & teint le poulmon. Toutes les parties du Corps estoient tres - saines , & marquoient qu'elle auroit pû vivre longtemps. Sa fièvre n'avoit esté

causée que par l'ardeur de son mal, & c'est icy qu'on peut s'écrier, *que les sciences sont vaines, & leurs lumieres douteuses.* Le Corps ayant esté embaumé, on en sépara le Cœur, & les Entrailles. Le Cœur fut aussi embaumé, & enfermé dans un Cœur d'argent, sur lequel on mit cette Inscription. *C'est le Cœur de Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Epouse de LOÜIS LE GRAND XIV. du nom, decedée le 30. Juillet 1683.* Ses Entrailles furent pareillement embaumées, & mises dans une Urne. Cette Princesse fut revêtuë par ses Femmes de Chambre de l'Habit du Tiers - Ordre de S. François dont elle estoit, & on enferma ensuite son Corps dans un Cercueil de plomb, sur lequel cette Inscription fut mise. *C'est le Corps de Tres - Haute, Tres-Excel-*

*lente, & Tres - Puissante Princesse Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Epouse du Roy LOUIS LE GRAND XIV. du nom, laquelle est decedée au Chasteau de Versailles le Vendredy 30. Juillet 1683. âgée de 45 ans.* On le porta dans son grand Cabinet, qui estoit rendu de deuil depuis le haut jusqu'au bas, avec plusieurs Bandes de Velours chargées d'Ecussions aux Armes de cette Princesse. Entre les Ecussions, on voyoit sur les mesmes Bandes un nombre infiny de Fleurs-de-Lys, & de Larmes, & entre les Bandes de Velours plusieurs Plaques d'argent à deux branches, garnies de Bougies. Pendant qu'on porta le Corps dans ce Cabinet, les Missionnaires, les Feuillans, & les Récollets, chanterent le *De profundis*, & d'autres Prieres. On le posa sur

une Estrade élevée de deux pieds, sous un Daiz de Velours noir à grandes Crêpines d'argent, & tous remply d'Ecussions aux Armes de France & d'Espagne. L'Estrade fut entourée de quatre rangs de grands Chandeliers d'argent garnis de Cierges. Il y avoit au bout du Cercueil un petit Autel sur lequel estoit une Croix de vermeil doré, & plusieurs Chandeliers du mesme métal. Le Cercueil estoit couvert du Poësse de la Couronne, de Drap d'or, croisé d'argent, doublé, & bordé d'Hermine, avec les Ecussions aux Armes de la Reyne, & un Carreau sur ce Poësse vers l'endroit des pieds; & sur ce Carreau estoit une Couronne d'or couverte de Crêpe. Le Cœur fut posé sur l'un des deux Autels dressez dans le mesme Cabinet,



pour y célébrer des Messes. Ces Autels chargez de Chandeliers d'argent, avoient des Ornemens de Velours noir, aux Armes de la Reyne. La Chambre de cette Princeſſe, ſon Antichambre, ſa Salle des Gardes, les Portes, & l'Eſcalier, tout eſtoit rendu de deüil, avec pluſieurs Lez de Velours chargez d'Ecuiſſons; & comme on avoit bouché toutes les Croiſées, tout l'Apartement étoit éclairé avec pluſieurs Luſtres de Criſtal. On avoit auſſi rendu de Drap noir tout le coſté de la Court dans lequel eſtoit l'Eſcalier de cette Princeſſe; & ce Drap eſtoit couvert de pluſieurs Lez de Velours, chargez d'Ecuiſſons aux meſmes Armes. Je vous ay déjà marqué les Perſonnes qui eſtoient à droite & à gauche aupres du Cercueil. Vis-à-vis, le

long des Croisées, estoient les Missionnaires, & les Prêtres, qui psalmodioient. Entr'eux & le Cercueil, il y avoit un Banc couvert de deuil, sur lequel estoit l'Aumônier de quartier; & aux pieds du Cercueil estoient assis deux Hérauts-d'Armes sur deux petits Bancs, avec leurs Cortes-d'Armes; leurs Robes de deuil, qui sont de grandes Soutanes à capuchon, leurs Epées, & leurs Caducées, couverts de Crêpe. D'autres Hérauts avoient soin de temps en temps de les relever. Le Benistier étoit entr'eux. Quand les Princes & Princesses du Sang venoient jeter de l'Eau-benîte, ils recevoient l'Aspersoir des mains de l'Aumônier de quartier, à qui ces Hérauts le donnoient, & l'un des Hérauts leur présentoit le Carreau. Un de ces mesmes Hé-

rauts donnoit l'Asperfoir à ceux qui n'estoient point de ce rang , & l'autre le Carreau. Le Dimanche premier Aoust, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Monsieur le Comte de Vermandois, allerent le matin jeter de l'Eau-benîte; & l'aprèsdinée, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty, & Mademoiselle de Bourbon, s'acquiterent de ce devoir. Ils furent receus par les Officiers & les Dames ayant charge dans la Maison de la Reine, & conduits par Monsieur le marquis de Rhodes Grand Maître des Ceremonies, & par Monsieur de Saintot Maître des Ceremonies, qui faisoient faire les pas

aux Officiers & aux Dames , selon le rang des Princes & des Princesses. madame la Duchesse de Vernüil alla aussi quelques jours apres jeter de l'Eau benîte, & elle fut receuë comme Veuve d'un Prince legitimé de France. L'Asperfoir fut aussi présenté à Monsieur le Cardinal de Boüillon par les mains de l'Aumônier de quartier. Le Lundy on fit un Service solennel en l'Eglise Nostre-Dame de Paris , où Monsieur l'Archevesque officia pontificalement. Le mesme jour on en fit un à la Paroisse de Versailles par les ordres du mesme Prélat. Elle étoit toute tenduë de noir jusques à la Voûte , avec une Représentation aussi magnifique que lugubre. La Maison de la Reyne y assista , ainsi que Monsieur Bontemps, accompagné de tous les Officiers du Chasteau.

Ce mesme Lundy , le Cœur fut porté sur le soir au Monastere du Val-de-Grace. Le Clergé de la Paroisse de Versailles l'accompagna jusques au Carosse du Corps de la Reyne. Il estoit sur un Carreau de Velours noir, couvert d'une Couronne avec un Crépe , & porté par Monsieur l'Abbé Antecour , Aumônier de la Reyne. Il le présenta à Monsieur le Cardinal de Bouillon , qui le tint sur ses genoux dans le Carosse. Mademoiselle y estoit, avec Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Mademoiselle de Bourbon , & Madame la Princesse de Carignan, toutes en Mantes. Madame de Montespan, Madame la Duchesse de Créquy , & Madame la Comtesse de Béthune, accom-

pagnoient aussi le Cœur dans le mesme Carosse. Monsieur le Cardinal de Bouillon , qui estoit dans le fond avec Mademoiselle , avoit la droite , à cause du Cœur de la Reyne qu'il portoit. Ce Carosse fut environné par les Pages , & les Valets-de-pied de la Reyne , par une partie des Cent Suisses de la Garde de Sa Majesté , qui avoient la pointe de leurs Halebardes en bas , & par un grand nombre de Gardes-du Corps du Roy , servant auprès de la Reyne , & portant tous des Flambeaux de cire blanche. Plusieurs Carosses de cette Princesse , remplis des Officiers de sa Maison , précédoient celuy où estoit son Cœur. Le Carosse de Monsieur le Cardinal de Bouillon le précédait aussi. Le Carosse du Corps de la Reyne étoit suivy par

ceux de Monsieur , de Madame , des Princes , & des Princesses du Sang , & des Seigneurs & Dames de la Cour , tous environnez de Valets-de-pied portant des Flambeaux. On arriva en cet ordre au Val - de - Grace à trois heures apres minuit. Le Cœur fut reçu à la Porte du Monastere par l'Abbesse & les Religieuses , chacune un Cierge à la main. Monsieur le Cardinal de Bouillon leur fit un tres-beau discours. Apres avoir dit , *qu'il leur presentoit le Cœur de la plus grande & de la plus vertueuse Reyne du monde* , il fit un court éloge de cette Princesse , & ajoûta , *que si l'on examinait l'Ecriture , il croyoit qu'on se pouvoit réjoûir de sa mort , puis que l'Evangile disoit qu'on se devoit réjoûir de la mort des Justes*. L'Abbesse répondit à ce Compliment par un autre,

autre, que la reconnoissance pour tout le Monastere, ne luy permit pas de faire court. Elle assura ce Cardinal, qu'elle conserveroient cherement ce précieux Dépôt, & que leurs prieres seroient eternelles. Monsieur l'Abbé Antecourt, qui avoit tenu le Cœur pendant ces deux discours, le posa sur une Estrade couverte d'un Poëlle de deuil, & élevée sous un Daiz au milieu du Chœur des Religieuses, qui estoit tendu de noir, avec trois Lez de Velours, garnis d'Ecussions aux Armes de la Reyne. On dit aussitost les Prieres ordinaires; & Monsieur le Cardinal de Bouillon fit les Encensemens à l'entour du Cœur. La Cerémonie ne finit qu'à quatre heures du matin. Cependant la Campagne & les Ruës se trouverent aussi remplies,

*Novst 1683.*

D



par tout où le Cœur passa , que si on l'eust porté en plein jour. Le Peuple qui avoit assisté le matin aux Services qu'on avoit faits dans toutes les Paroisses de Paris, estoit encore rempli d'une idée toute lugubre. Il y avoit esté préparé la veille , tous les Curez ou leurs Vicaires ayant annoncé dans leurs Prônes les Services du jour suivant , ce qui leur avoit donné lieu de faire des éloges de la Reyne , qui avoient arraché des larmes de tous leurs Auditeurs. Ainsi ils ne pûrent voir passer le lendemain le Cœur de cette Princesse, sans que ce triste Spectacle renouvelast leur douleur. Cette Cerémonie ayant esté faite le 2. du mois , & le Corps de la Reyne n'ayant esté conduit à S. Denys que le 10. tout se passa en prieres jusqu'à ce temps-là. Voicy

celles qui ont esté faites à l'Université, suivant le Mandement de Monsieur le Recteur.

Le Lundy 2. le Collège Royal de Navarre fit un Service tres-solemnel. Le Mardy 3. la Faculté de Theologie en fit un en Sorbonne. Le Mercredi 4. les Professeurs du Roy au Collège Royal de France, firent faire aussi un Service pour l'Ame de cette Princesse, dans le Chœur de S. Jean de Latran, tendu de noir, avec les ceremonies ordinaires. Ils y assisterent en Corps, & en Habit de ceremonie, Monsieur Doujat leur Doyen estant à leur teste. Le Jeudy 5. les Docteurs Régens de la Faculté de Droit s'acquiterent du mesme devoir dans le mesme lieu. Ils y avoient invité les Docteurs honoraires, & les Docteurs aggrégez de la

D ij

mesme Faculté. Le Vendredy 6. la Nation de Picardie signala son zele de la mesme sorte , aussi bien que la Faculté de Medecine le Samedy 7. chacune dans la Chapelle de ses Ecoles : Le mesme jour 7. la Nation de Normandie fit faire un Service dans la Chapelle du College de Harcour ; & la Nation de France en fit aussi un le Lundy 9. dans l'Eglise du College Royal de Navarre. Beaucoup d'autres Corps , & beaucoup de Communautéz , en ont aussi fait , ou fait faire. Les Peres de la Charité en firent un dès le 2. de ce mois , & toute l'Assemblée fut surprise d'y entendre une Oraison Funebre , parce que la Reyne n'estant morte que le Vendredy apres midy , il falloit qu'elle eust esté préparée en deux jours. Il n'y avoit pas lieu d'en

estre étonné, puis qu'elle fut faite par le mesme Monsieur Leguifier, Prestre, Docteur en Theologie, dont je vous ay déjà parlé plusieurs fois, & qui prêche sur le champ sur tous les Textes qu'on luy veut donner.

Le 4. on fit un Service solennel dans l'Eglise de la Sainte Chapelle. L'ancien Evesque de Courance, qui en est Trésorier, officia pontificalement. Les Récollets de Versailles qui en avoient déjà fait un le 2. comme je vous l'ay marqué, pour satisfaire à l'ordre qu'ils en avoient reçu, en firent un second le 7. de leur propre mouvement, pour reconnoissance des bienfaits qu'ils ont reçus de la Reyne, & de ce que le Confesseur de cette Princesse a toujours esté de leur Ordre. L'Eglise estoit tendue de deuil depuis

le haut jusqu'au bas , avec trois bandes de Velours tout autour , & sur les Portes , chargées d'Embosses aux Armes de cette Princesse. La Représentation qui estoit sous un Daiz de Velours noir , estoit aussi triste que brillante. La Maison de la Reyne y assista , & les Officiers du Chasteau y accompagnerent Monsieur Bontemps , avec toute sa Famille. Le Pere Eloy Hüet chanta la Messe , & fit toutes les Cerémonies. Ce mesme Pere répondit à Monsieur l'Archevesque de Paris , qui dit les Vespres des Morts aupres du Lit de la Reyne aussitost qu'elle fut morte ; c'est une circonstance dont j'avois oublié de vous parler , & qui i mérite d'estre remarquée.

Je viens à la triste Cerémonie du transport du Corps , qui fut fait à l'Eglise de S. Denys

le 10. de ce mois. Cinq Princesses de la Famille Royale & du Sang , avoient esté choisies pour faire le Deüil , & les Honneurs de la Pompe. Elles devoient estre dans cinq Carosses , remplis de Duchesses , & de Dames invitées pour les accompagner. Ces cinq Princesses estoient Mademoiselle , Madame la Grand'Duchesse de Toscane , Madame la Duchesse , Madame la Princesse de Conty , & Mademoiselle de Bourbon. Elles arriverent sur les six heures du soir à Versailles , & furent conduites dans la Chambre de la Reyne , où les Dames du Palais s'estoient rendües. Longtemps avant leur arrivée , plusieurs Compagnies du Régiment des Gardes Françoises & Suisses , avoient esté rangées en double haye dans l'Avant-

Court du Chasteau , avec leurs Armes traînantes , la bouche du Mousquet , & le fer des Piques en bas , les Drapeaux renversez & pliez , couverts de Crêpe , ainsi que les Tambours qui ne furent frapez que d'un seul coup , pendant que la Pompe funebre passa entre leurs rangs. Lors que les cinq Princesses furent arrivées dans la Chambre de la Reyne, Monsieur de Coislin , Evêque d'Orleans, Premier Aumônier du Roy , revêtu de ses Habits Pontificaux , alla jetter de l'Eau-benîte sur le Corps , & commença les Prières. Elles furent continuées par les Prêtres de l'Eglise Paroissiale de Versailles. Douze Gardes du Corps du Roy , conduits par Monsieur le Comte de Montesson , Exempt des mesmes Gardes, & qui servoit ordinairement

aupres de la Reyne , monterent sur l'Estrade , & ayant levé le Corps, teste nuë, ils le porterent sur un Chariot fait exprès pour le conduire à S. Denys. Ce chariot estoit couvert d'un grand Poëlle de Velours noir, croisé de Moire d'argent, & bordé d'Hermine, avec plusieurs Ecussions fort larges en Broderie d'or & d'argent. Les Chevaux qui le tiroient au nombre de huit, estoient caparaçonnez de Velours noir croisé de Moire d'argent, avec quatre Ecussions en Broderie. Il y en avoit un cinquième sur le front de chaque Cheval. Le Cocher & le Postillon, estoient vêtus de Velours noir. Les Entrailles furent portées dans le mesme Chariot par deux Gardes, aussi teste nuë. Pendant que l'on y plaça le Corps, la Musique de la Reyne

D 5.



chanta un *De profundis*. Le Clergé de la Paroisse, quatre-vingts Récolets, & plus de deux cens Habitans de Versailles en deuil, chacun un Cierge à la main, assisterent à cette Cerémonie. Ils estoient venus en procession jusques à la Chambre où reposoit le Corps de cette Princesse, & le conduisirent bien avant par delà la Montagne de Picardie, qui est au delà de l'Avenue de Versailles. Le Carrosse des Femmes de Chambre partit quelque temps avant que la Marche commençât. Les six Chevaux étoient caparaçonnez de noir, & leurs Caparaçons croisez de Toile d'argent. Plusieurs Valets de pied, & autres Gens de Livrée en deuil, portoient des Flambeaux de Cire blanche, & ce Carosse remply de Femmes pleurantes, estoit un

spectacle fort touchant. Elles al-  
 loient attendre le Corps de leur  
 Maîtresse dans l'Eglise de S. De-  
 nys. La Marche commença bien-  
 tost apres. La Compagnie des  
 Archers de Monsieur le Prevost  
 de l'Isle, estoit à la teste. Tous les  
 Archers avoient des Crêpes à  
 leur Chapeau, & les Officiers  
 étoient vestus de deüil. Ils étoient  
 suivis des Gens servans dans les  
 sept Offices de la Reyne, au nom-  
 bre de soixante-six, vêtus de Drap  
 gris, & portant chacun un gros  
 Flambeau de cire blanche de qua-  
 tre livres. On leur donna à tous  
 une somme d'argent. Cet employ  
 estoit destiné pour des Pauvres,  
 mais on crut devoir faire gagner  
 cette Aumône aux pauvres Va-  
 lets servans dans les sept Offices  
 de la Maison. Les Officiers du  
 Gobelet, Echançonnerie, Pane-

terie, Grand & Petit Commun, Fouriere & Fruitiere, ( c'est ce qu'on appelle les sept Offices, ) suivoient au nombre de plus de trois cens, vêtus de deuil à pied, & portant des Flambeaux de cire blanche. Apres ces Officiers venoient quelques-uns de ces mêmes Corps à cheval, auxquels on avoit permis de marcher de la sorte, ne pouvant aller à pied. Il y avoit aussi quelques Chapelains, & quelques Officiers de la Chambre.

Ensuite on voyoit paroître les Carosses de Messieurs Ficubet, la Feriere, & de Ménars, c'est ce qu'on appelle le Conseil de la Keyne, l'un étant Chancelier, l'autre Secretaire des Commandemens, & l'autre Sur-Intendant de la Maison de cette Princesse. Apres eux marchoit le Bureau de

la Reyne , composé du Premier maistre d'Hôtel , du maistre d'Hôtel ordinaire , des Controleurs Généraux , & des Controleurs Clers-d'Office , qui estoient en Manteau long , aussi-bien que les Ecuyers , les Gentilshommes servans , & les Officiers de la Chambre & de la Garderobe , tous sur des Chevaux caparaçonnez de noir. Ce grand Corps estoit éclairé par quelques Valets-de-pied , & par plusieurs de leurs Domestiques vêtus de deuil.

Trois Carrosses du Roy , & trois de la Reine , venoient apres. Ils estoient drapés , & les Chevaux caparaçonnez aussi de noir , avoient des Housses traînantes , aussi croisées de Moire d'argent. Dans le premier estoit Mademoiselle de Bourbon ; dans le second. Madame la Princesse de Conty.

dans le troisiéme, Madame la Duchesse ; dans le quatriéme , Madame la Grand'Duchesse de Toscane , chacune acompagnée des Dames du Palais ; & le cinquiéme estoit remply de Mademoiselle , accompagnée de madame de montespan, Sur-Intendante de la maison de la Reyne ; de Madame la Duchesse de Créquy, Dame d'Honneur ; & de madame la Comtesse de Bethune, Dame Datour. Dans le fixiéme estoient Mr l'Evesque d'Orleans , Premier Aumônier du Roy ; Monsieur l'Evesque du Mans , Premier Aumônier de Monsieur ; Monsieur l'Evesque de Sez , Aumônier ordinaire de la Reyne, & quelques autres Prélats. Plusieurs Pages à cheval , & Valets-de-pied pourtant des Flambeaux , éclairoient tous ces Carosses.

La Compagnie des Mousquetaires du Roy , commandée par Monsieur le Marquis de Lauvelles, paroissoit ensuite avec ses Officiers à la teste, tous vêtus de deuil, & montez sur des Chevaux de prix. Les Mousquetaires avoient de grandes Echarpes de crêpe , & des Crêpes à leurs Chapeaux. Ils marchaient quatre à quatre , chacun tenant un Flambeau de Cire blanche. Leurs Mousquets avoient la bouche en bas , & leurs Hautbois couverts de Crespe rendoient un son fort lugubre. Leurs Tambours pareillement couverts de Crêpe, n'estoient frappez que d'un coup. La Compagnie commandée par Monsieur le Commandeur de Fourbin , suivoit de la mesme sorte. Il estoit à la teste , accompagné de plusieurs Officiers tres-bien montez.

Ces deux Compagnies faisoient plus de sept cens Hommes. Les Chevaux - Legers de la Garde du Roy venoient apres eux , marchant aussi quatre à quatre , tous avec des Flambeaux ; ils avoient pareillement des Echarpes , & des Cordons de Crêpe , qui sont les seules marques de deuil qu'ils portent en de pareilles occasions. Monsieur le Duc de Chevreuse , Capitaine - Lieutenant de cette Compagnie , marchoit à leur teste. Ils estoient suivis des Pages de la Grande & Petite Ecurie du Roy , & de ceux de la Reyne , qui formoient deux longues Lignes , chacun avec un Flambeau. Les Ecuyers du Roy estoient à la teste des deux Ecuries , & Monsieur de Louvain estoit à la teste de l'Ecurie de la Reyne. Le nombre de ces Pages estoit tres - grand , &

tous leurs Chevaux de prix. Quatre Trompetes de la Chambre du Roy suivent , & précédoient les Hérauts d'Armes , avec le Roy d'Armes au Titre de *Mont-Joye-S. Denys* , tous revêtus de leurs Cottes d'Armes par dessus leurs Robes de deüil traînantes, le Chaperon rabatu , avec leurs Caducées couverts de Crêpe. Monsieur le Marquis de Rhodes , & Monsieur, de Saintot , Grand Maître, & Maître des Cerémonies , venoient apres eux à cheval. Ils estoient environnez de plusieurs Estafiers qui portoient des Flambeaux de Cire blanche. Les Suisses du Roy servant à la Garde de la Reyne , vêtus de deüil , la pointe de leurs Halebardes en bas , & chacun un Flambeau à la main , devançoient le Chariot. Messieurs les Abbez de la Boulidiere , de



Chavaudon , d'Antecourt , & Héron , Aumôniers de la Reyne, en Rochet , Manteau , & Bonnet carré, & montez sur des Chevaux caparaçonnez de noir, tenoient avec des Cordons les quatre coins du grand Poëfle qui couvroit ce Chariot. Tout autour estoient les Valets-de-pied du Roy , & de la Reyne , mezlez avec des Suisses , portant tous de gros Flambeaux de cire blanche. Monsieur le Duc de la Vieuville, Chevalier d'Honneur , estoit seul au costé droit de ce chariot en Manteau long , sur un Cheval caparaçonné , & couvert d'une Housse traînante. A la gauche de ce mesme chariot, devoit aussi estre seul Monsieur le Marquis de Hautefort , Premier Ecuyer de la Reyne ; mais une indisposition l'empelcha de s'y trouver. Der-

rière le Chariot, marchoit Monsieur le Comte de Montesson, dont je vous ay déjà parlé, accompagné d'un autre Exempt à la teste de cinquante Gardes, ayant des Echarpes & des Cordons de Crêpe, & marchant quatre à quatre, chacun avec un Flambeau. Monsieur le Prince de Soubise, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes du Roy, paroïsoit ensuite à la teste de sa Compagnie, qui avoit aussi des Echarpes, des Cordons de Crêpe, & des Flambeaux de cire blanche. Les Carrosses du Corps des cinq Princesses qui faisoient les Honneurs du Convoy, & ceux de leurs Ecuyers, environnez de Valets-de-pied portant des Flambeaux, fermoient cette Marche. Les Curez des Eglises de la route, vinrent avec leur Clergé, suivant

l'usage , au devant du Corps , & firent les Prieres accoustumées. On arriva le Mercredy 11. à sept heures du matin à un quart de lieuë de S. Denys , où le Convoy estoit attendu par un Clergé tres-nombreux. Il y avoit cent Récollets venus de Paris, & la plûpart de ceux de Versailles , qui s'estoient détachez apres le départ du Corps pour se rendre à S. Denys. Le Provincial estoit à leur teste. Les Ecclesiastiques de toutes les Paroisses de S. Denys , les Chanoines des Chapitres , les Officiers de la Justice , & les Religieux de l'Abbaye , se trouverent aussi au mesme Lieu , ayant chacun un Cierge à la main. Ils accompagnerent le Corps depuis la premiere Croix jusque dans l'Abbaye , & chanterent un *Miserere*. Les Evêques sortirent de Carosse à cette premiere

Croix , & les Aumoniers descendirent de cheval. Monsieur l'Evesque d'Orleans jetta de l'Eaubenîte sur le Corps , & fit les Encensemens. Pendant ce temps , les Religieux faisoient les Prières ordinaires. On trouva la Porte de la Ville toute tenduë de deüil , avec trois Lez de Velours remplis d'Ecussions aux Armes de la Reyne. Les Prélats , tousjours à pied , suivirent le Convoy jusqu'à celle de l'Eglise. Le dedans & le dehors en estoient aussi tendus de deüil , avec des Lez de Velours & des Ecussions , ainsi qu'à la Porte de la Ville. Monsieur l'Evesque d'Orleans présenta le Corps aux Religieux de l'Abbaye , & leur fit un tres-beau Discours. On assure ordinairement dans ces sortes de Discours , que la Personne dont on présente le Corps , est morte

dans la Religion Catholique , & qu'elle a choisy sa Sépulture au Lieu où ce Corps est présenté , ou bien qu'elle y a esté choisie par ses Ancestres. Celuy qui le reçoit, répond au nom de tout son Corps, qu'il n'en doute pas , & que l'on satisfera à l'intention du Défunt tant à l'égard des Prieres & Services , que de la Sépulture. Apres la Réponse faite par le Prieur au Discours de Monsieur l'Evesque d'Orleans , les Gardes qui avoient mis le Corps & les Entrailles sur le Chariot , les en tirerent , & les ayant portez au Chœur , ils les poserent sur une Estrade qu'on y avoit préparée. Monsieur l'Evesque d'Orleans fit en suite quelques Prieres, & des Encensemens , & célébra une Messe haute qui fut chantée par les Religieux. Les Officiers de la Maison

de la Reyne y assisterent. A la fin de la Messe il fit encore les Aspersions , & les Encensemens ordinaires , ce qui dura jusques à onze heures du matin. Les Gardes & les Suisses ne sont pas seulement demeurez à S. Denys pour garder le Corps de la Reyne, mais encore toute la Maison de cette Princesse. Les Tables des Officiers y sont servies à l'ordinaire , & sa Maison ne sera rompuë qu'après qu'elle sera inhumée , ce qui se fera le jour du Service solennel qu'on y doit faire au commencement du mois prochain. Je croy, Madame, qu'encore qu'il ait paru beaucoup de Relations de cette Cerémonie, vous trouverez celle-cy nouvelle en beaucoup de circonstances. L'ordre de la Marche y est suivy , ce qui n'est point observé ailleurs , & d'on y voit toute

la Maison de la Reyne , que quelques Relations avoient réduite aux seuls Chapelains & Officiers de la Chambre. On ne peut prendre plus de soins & de précautions qu'avoient fait ceux qui avoient réglé la Marche. On avoit dès le matin visité la route , fait abatre une Porte , & couper des Arbres dans le Bois de Boulogne. Lors que le Convoy partist, on détacha plusieurs Personnes à cheval , qui le precedoient de loin , afin de voir s'il ne se formoit point quelque embarras sur le passage. Il y avoit plusieurs Aydes des Cérémonies entre les files , & sur les aîles , qui alloient & venoient pour faire observer les rangs , & faire faire les altes. Il y avoit aussi des Officiers des Corps pour le mesme sujet. Les Flambeaux ne manquoient point , & l'on en distribu

tribua plus de six mille. D'espace en espace on en trouvoit des Charettes chargées. Monsieur le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, qui a le soin de toute la Pompe Funebre, estoit dans son Carosse, & devança ceux qui commencerent la Marche. Monsieur Duché, Contrôleur general de l'Argenterie en année, a ce mesme soin sous luy. Cependant il estoit bien difficile qu'un si grand Corps s'avancast avec une entiere régularité. Une Marche de douze heures, sans compter le temps qu'on demeura à cheval avant que de partir, cause des fatigues, des besoins, & des incommoditez, auxquelles il n'est pas aisé de remédier. La poudre élevée par un si grand nombre de Cavalerie & de Peuple qui avoit remply les chemins pendant toute la nuit,

*Novst* 1683.

E



n'empeschoit pas peu de paroistre une Pompe , dont le noir devoit faire la principale beauté. On tient que plus de 400000. personnes estoient sorties de Paris pour la voir passer.

Monsieur le Recteur de l'Université ayant fait afficher dès les premiers jours de cette mort , des Défenses de représenter dans les Colleges aucuns Jeux de Théâtre , & d'y rien faire paroistre qui n'eust des marques de deuil , elles ont esté observées avec une entiere exactitude. Ainsi au lieu des Tragédies que l'on a coûtume d'y représenter on n'y a fait pour distribuer les Prix , que des Déclamations qui faisoient connoistre la douleur que la perte de la Reyne causoit à la France. Le Lundi 6. de ce mois, les Jesuites du College de Louis LE GRAND, s'imposant d'eux-mes-

més une semblable défense, chan-  
gerent leur Spéctacle accoustumé  
en une Pompe funebre. Au lieu  
du Théâtre magnifique qu'on  
éleve tous les ans sur les quat-  
faces de la Court , on choisit  
l'Eglise , comme un Lieu propre  
à des Funérailles. Elle estoit toute  
renduë de noir ; & dès l'entrée,  
un grand Tableau qui faisoit voir  
le Sceptre de France , & la main  
de Justice, croisez avec des Osse-  
mens , le Manteau Royal étendu  
avec un Suaire , & des Testes de  
Mort couronnées , préparoit les  
Spéctateurs à cette lugubre Ce-  
rémonie par une Inscription La-  
tine, renduë en ces mots. *Entrez,*  
*& voyez avec des larmes quelle Tra-*  
*gédie la mort nous représente cette*  
*année.* Un Théâtre élevé au mes-  
me lieu où se dresse tous les ans  
celuy des Enigmes , faisoit voir

un grand Tombeau de marbre ,  
aupres duquel la Poësie , la Mu-  
sique , la Tragédie , & l'Elo-  
quence , pleuroient , & aban-  
donnoient leurs Instrumens. Au  
dessus de la couverture du Tom-  
beau , estoit une Teste de mort  
couronnée , traversée de deux  
Ossemens , le tout avec des In-  
scriptions convenables au sujet.  
Sur ce Tombeau paroissoit un  
grand Arc-en-Ciel , qui fut re-  
marqué de tout le monde au  
Convoy funebre qui se fit de  
Versailles à S. Denys , puis qu'au  
moment que le Soleil se leva du  
costé de cette Ville, il fit un grand  
Arc-en-Ciel de costé du Bois de  
Bologne , d'où sortoit le Convoy.  
L'Ame de la Reyne estoit élevée  
sur cet Arc-en-Ciel , Simbole  
de la Paix qu'elle trouve dans le  
Ciel , apres l'avoir donnée à la

Terre par son heureux Mariage avec le Roy. Au dessus de cette Figure, la Justice, & la Paix, apportoit à l'Ame de la Reyne la Couronne de Gloire, que S. Paul appelle une Couronne de Justice. Tout cet appareil se faisoit à l'occasion des Prix qu'on devoit distribuer. On avoit représenté dans les trois faces de l'Eglise, la distribution de ceux que la Justice Divine fait dans le Ciel aux admirables vertus de cette Princesse. Ces Prix, qui estoient ceux de la Foy, de l'Espérance, de la Charité, de la Pieté, de la Religion, de la Modestie, & de la Candeur, se voyoient représentez par autant de Couronnes différentes, sçavoir, de Girasols, de Feuilles vertes, de Roses, de Verveine, de Grenatilles, Violettes, & de Lys. Il y avoit encore

plusieurs Devises qui marquoient les divers evenemens de sa vie. Le Pere de Jouvency, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça l'Oraison Funebre en Latin, en présence de Monsieur l'Archevesque, de plusieurs autres Prélats, & d'un tres-grand nombre de Personnes considérables par leur rang & leur mérite. On fit en suite la distribution des Prix fondez par le Roy, sans y employer la pompe qui a de coutume de l'accompagner.

Le lendemain 17. on fit la même distribution des Prix au College du Plessis, sur un Théâtre tout rendu de deuil, éclairé de divers Lustres, & orné de tous costez des Armes de la Reyne. Cinq Bergers venoient se plaindre de la perte qu'ils avoient faite depuis peu de jours d'une illustre

Nymphes, dont ils firent l'Apothéole, en feignant qu'ils l'avoient veuë monter au Ciel, avec toutes les marques par lesquelles les Ames bienheureuses peuvent estre reconnues. Cela fut meflé de Vers Latins & François, & précédé par un Prologue Latin, que fit le Fils de Monsieur Guéton à la gloire de la Reyne. Ce qu'il y eut d'admirable, c'est que de cinq cens Vers Latins qui entroient dans cette Action, il y en avoit pres de la moitié de la composition d'un petit Abbé, Fils de feu Monsieur le Camus des Touches, Contrôleur general de l'Artillerie, qui est Rhétoricien, & qui avoit donné l'idée de cette Piece. On a fait beaucoup de Vers sur cette mort. Je les réserve pour le mois prochain, faute de place, & vous envoie

104      M E R C U R E  
eulement trois Sonnets de Mon-  
sieur Magnin , Conseiller au  
Présidial de Mâcon.

S U R   L A   M O R T  
D E   L A   R E Y N E .

S O N N E T .

**T**riste & cruel écüeil des Gran-  
deurs Souveraines ,  
Impitoyable Mort , terribles sont tes  
coups ,  
Ils nous ont enlevé la plus sage des  
Reynes ,  
Quels revers impréveu, de nos destins  
jaloux !



Victoire, Exploits guerriers , que vos  
pompes sont vaines !  
Lauriers, en vous cueillant, que nous  
présagiez-vous ?

*Est-ce ainsi que le Ciel, prospéritez  
humaines,*

*Vous répand icy-bas, pour cacher  
son courroux ?*



*A quel prix, à quel prix, a-t-il mis  
nos Conquestes ?*

*D'un air tranquille & froid, LOVIS  
en vit les Fêtes,*

*Et son cœur aujourd huy de douleur  
est fendu,*



*S'il fust si peu touché du succès de ses  
armes,*

*Ah ! que ne valoit point le bien qu'il  
a perdu,*

*Puis qu'il luy fait répandre un delu-  
ge de larmes !*

## SUR LE MESME SUJET.

**V**ous avez donc suby la Loy des  
Destinées,

E s



*Reyne auguste , & la Parque au mi-  
lieu de vos jours*

*Annonce encore un coup aux Testes  
couronnées ,*

*Que la grandeur humaine a de tris-  
tes retours.*



*Que vostre heureux aspect , Etoiles  
fortunées ,*

*Contre nostre misere est d'un foible  
secours !*

*A quoy bon nous donner de si belles  
années ,*

*Si vous ne sçavez pas en alonger  
le cours ?*



*A cette mort , LOVIS le plus grand  
des Monarques ,*

*De sa felicité ne connoist plus les  
marques ,*

*Tout l'Vnivers l'entend gémir &  
sôûpirer ;*



Et nous pouvons juger en l'état où  
 nous sommes ,  
 De quel poids est le coup qui nous fait  
 murmurer ,  
 S'il coûte tant de pleurs au plus heu-  
 reux des Hommes.

LA LUNE ECLIPSEE,  
 & ces mots pour ame , *Ni*  
*terra obstaret amanti.*

Quand le Corps de la Terre ,  
 à la Lune opposé ,  
 Aux rayons du Soleil la rend inac-  
 cessible ,  
 On diroit que l'esprit du monde est  
 divisé ,  
 Tout tremble, tout frémit à cet aspect  
 terrible.



Mais ce n'est qu'un Spectacle, où l'œil  
 est abusé ;

*Et l'obstacle, qui rend cet Astre moins  
visible ,*

*Trouble pour un instant l'ordre du  
Composé ,*

*Et ne fait dans les Cieux nul chan-  
gement sensible.*



*Ainsi lors que la mort vous ouvre le  
cercueil ,*

*Reyne auguste, LOUIS , dans la nuit  
de son deuil ,*

*Voit errer son grand cœur , il soupire ,  
il s'égare.*



*Cette Eclipse étonnante a troublé ses  
beaux jours ;*

*Mais si dans ce moment la Terre vous  
sépare ,*

*En amour immortel vous unira tou-  
jours.*

**Voicy cinq autres Devises sur  
la mort de cette auguste Princef-**

# GALANT.

se. Elles sont de Monsieur de la Salle de l'Estang, de Rheims.

## I.

Une Fontaine qui s'élance dans l'air à travers les gouttes d'eau qui retombera dans son Bassin.

*C'est au milieu des pleurs que je quitte la terre.*

## II.

Une Iris, ou l'Ar-en-Ciel, qui commence à disparoître; pour montrer l'avantage que la Reyne avoit d'estre l'Epouse de LOUIS LE GRAND.

*L'Astre le plus brillant faisoit tout mon éclat.*

## III.

Sur sa charité envers les Pauvres. Un Arbre dépouillé de Fruits, au bas duquel on en voit des Corbeilles toutes remplies.

*Hac sibi non ferebat opes.*

IV.

Sur sa tendresse envers Monseigneur le Dauphin. Une Aigle qui conduit ses Petits vers le Soleil.

*Cara mihi soboles, dum conspicias  
illa Tonantem.*

V.

Sur son humeur bienfaisante envers tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Une Fontaine, qui n'arrose pas moins les Fleurs qui sont sur ses bords, que les moindres Herbes.

*Si je cesse mon cours, je cesse mes  
bienfaits.*

Il faut vous tenir parole touchant les Affaires d'Allemagne, dont je vous promis la dernière fois de vous parler. Avant que d'entrer dans ce détail, je satisferay avec plaisir à ce que vous

souhaitez que je vous apprenne. Vous me demandez quelle a esté l'origine des troubles qui ont soulevé les Mécontents de Hongrie contre l'Empereur leur Souverain. Pour bien concevoir les dernières guerres de ce Royaume, il est nécessaire d'avoir quelque connoissance des lieux & des temps, qui sont les seuls guides qu'on doit prendre dans l'Histoire, & sans lesquels on est en danger de s'égarer fort souvent.

La Hongrie est ce que les Anciens ont appelé la Basse Pannonie. Les Pannoniens l'ont habitée d'abord Jules César fut le premier des Romains qui entra dans leur País. Quelques autres Capitaines y firent ensuite quelques progrès, jusqu'à ce que Tibere subjuga toutes les Contrées qu'ils occupoient. Ainsi ils

demeurerent long - temps tributaires aux Romains ; mais enfin sur le déclin de l'Empire , les Gots s'en rendirent maîtres , puis les Huns , qui vers l'an de salut 900. furent défaits en Bataille par une Nation sortie de Scythie. Cette Nation s'estant saisie de ce qu'on appelle aujourd'huy le Royaume de Hongrie , se mesla avec les restes de ce Peuple , & donna commencement au nom Hongrois. Les bornes de ce Royaume sont du costé du Levant, la Transilvanie & la Vvalachie ; du Septentrion , les Monts Tatri, ou Carpatiens , qui les séparent de la Pologne & de la Russie ; au Midy , la Servie & la Bosnie ; & au Couchant , l'Autriche, la Moravie , & la Stirie. Il est situé à l'égard du Ciel , entre le sixième & le septième Climat , depuis le

45. degré & demy , jufqu'au 49. de latitude. Le Danube le fépare en deux , ce qui demeure au Septentrion , eft appellé la Haute Hongrie ; & ce qui eft au Midy , la Baffe. Ce Païs eft l'un des plus riches de l'Europe. La terre y eft fi fertile , qu'en trois ans le Bled fe change en meilleure efpece. Il y a quantité de Mines d'or , d'Argent , & de Cuivre principalement vers la Transilvanie , & entre Strigonie & Bude , où le Païs eft plein de Montagnes. Tout le refte eft plat & uny. Ce Peuple fut de tout temps libre , & gouverné , mefme dans le Paganifme , par treize différens Ducs , fçavoir , Keve , Radicha , Kame , Bela , Buda , Arhila , Arpado , Sabolcho , Giulia , Chundo , Léel , Verbulchio , & Orfo. Geifa , qui fut le quatorzième , reçut le



Baptême des mains de S. Adelbert, Evêque de Prague. Celuy-cy estant devenu incapable de gouverner par son extrême vieillesse, tous les Etats du Royaume élurent son Fils Estienne avec le titre de Roy. Cela arriva l'an 1000. & selon d'autres, 1020. A cet Estienne, qui est reconnu pour Saint, ont succédé par voye d'élection, Pierre, Aba, André I. Bela I. Salomon, Geiza I. Ladislas I. Coloman, Estienne II. Bela II. Geiza II. Estienne III. Ladislas II. Estienne IV. Bela III. Emery, Ladislas III. André II. Bela IV. Estienne V. Ladislas IV. André III. Venceslas, Otto, Charles I. Loüis I. Marie Régine, Charles II. Sigismond, Albert, Ladislas V. Uladislas I. Jean Huniade, Mathias I. Vladislas II. Loüis II. & Jean Zapoly. De ceux-cy l'é-

lection estant passée à Ferdinand Duc d'Autriche, qui fut depuis Empereur, a esté continuée dans cette Maison en la personne de Maximilien, de Rodolphe, de Mathias II. de Ferdinand II. & Ferdinand III. Empereurs, de Ferdinand IV. Roy des Romains, & enfin en celle de Leopold Ignace, aujourd'huy régnant, qui fut Roy de Hongrie le 6. Juin 1657. Les deux principaux Officiers de ce Royaume, sont le Palatin, & l'Archevesque de Strigonie, qui est Primat & Chancelier perpétuel. Tous les Etats de Hongrie sont divisez en soixante, Comtez qui sont autant de Gouvernemens, dont le Grand Seigneur en possède vingt-sept, l'Empereur vingt cinq, & le Prince de Transilvanie huit; mais celles du Grand Seigneur ont beaucoup

plus d'étenduë , puis qu'il possède présentement les deux tiers de la Hongrie , Les Villes qui sont demeurées en l'obeïssance de l'Empereur , se gouvernent comme celles d'Autriche. La plus grande force du Pais consiste en Cavalerie - Legere , & on y appelle les Cavaliers Hussars. Ils combattent à la façon des Tartares , & leur principal effet depend de leur promptitude & de leur vitesse. Les Gens de pied se nomment Heiduques ; ils s'en servent peu , à cause que le Pais est plus avantageux pour la Cavalerie que pour l'Infanterie. La Langue est toute particuliere , & n'a rien de commun avec l'Allemande & l'Esclavone , ce qui fait que les Hongrois ont grand soin d'apprendre la Langue Latine , par le moyen de laquelle ils conversent avec les Etrangers. Pour ce qui regarde la

Religion , il n'y a Province en toute la terre , où la Créance des habitans soit si divisée. On y trouve la plûpart des Sectes qui ont agité l'Eglise pendant les Siecles passez, Ariens , Sociniens , Anabaptistes, & autres. L'Herésie de Luther est plus suivie dans les Etats de l'Empereur ; mais dans ceux de la Turquie , celle de Calvin est plus commune.

Presbourg , anciennement *Po-sonium* , est la principale Ville de celles que l'Empereur possède aujourd'huy en Hongrie ; elle est située dans la Haute , le long du Danube , sur la pente d'un Costeau , au haut duquel on voit le Chasteau , dont la figure est presque quarrée. Pendant les guerres dernieres , on a fortifié les Fauxbourgs qui sont assez grands. Depuis qu'Albe Royale a esté prise

par les Turcs en 1543. c'est à Presbourg que l'on a élu & couronné les Roys, en l'Eglise Collégiale de S. Martin, où est la Couronne qu'ils disent avoir esté apportée du Ciel. Le Danube se divise au dessous de Presbourg en quatre bras, qui font plusieurs belles Isles remplies de Bois de haute-futaye. La plus remarquable est celle de Comore, ou de Schut, qui a douze lieuës Hongroises de long, & cinq de large; chaque lieuë en vaut deux de France.

La Ville de Javarin, que ceux du Païs appellent Raab, est située en la Basse Hongrie, dans une Plaine à perte de veüë. Elle est environnée de l'un des bras du Danube, & de la Riviere de Raab, qui luy donne son nom, & flanquée de quatre grands Bas-

tions. Sa figure est quadrangulaire. C'est la seule Ville que les Chrestiens possèdent , apres l'avoir reprise sur les Turcs. Sinan Bassa s'en rendit le maistre en 1594. sous Amurat III. & trois ans apres, ayant esté emportée par le Petard , elle revint en la puissance des Chrestiens. La gloire en est deuë à Monsieur de Vaubecourt, Ayeul de Mr de Vaubecourt, Gouverneur de Châlons, qui épousa Mademoiselle Amelot l'année derniere. Il la surprit, accompagné seulement de cent Soldats François & Vvalons. On y trouva 180. Pieces de Canon. Cette Ville est l'une des Places frontieres de l'Empereur ; car sans passer aucune Riviere , ny rencontrer aucun Lieu fermé de Murailles, l'on y peut venir des Terres du Grand Seigneur , qui sont

à une lieuë de là ; & parce que sans avoir égard aux Traitez de Paix , les Turcs y font tous les jours des courses, les dix lieuës de Païs qui sont entre Javarin & Strigonie ne sont point cultivées. S'il arrive quelque diférend pour les Confins , le Gouverneur de Javarin , & le Bassa de Bude , le terminent suivant le pouvoir qu'ils en ont de leurs Maistres , sans qu'il soit besoin que l'Empereur ny le Grand Seigneur en soient avertis.

Comore est la Place la plus éloignée que l'Empereur possède aujourd'huy en Hongrie. Elle est située sur l'extrême de la grande Isle qui en porte le nom , à l'endroit où tous les bras du Danube se rassemblent. Celuy qui vient du costé de la Haute Hongrie , prend le nom d'une petite Riviere appelé

appellé le Vag , qui entre dedans. Toute cette grande Isle de Comore a titre de Comté , & est tres-abondante. Elle est défendue par la Forteresse de forme triangulaire , que Ferdinand I. Frere de l'Empereur Charles quint, fit bastir à la pointe en 1550.

Ce grand Royaume , qui estoit si florissant pendant le règne de ses anciens Roys , tomba tout d'un coup de cette premiere grandeur , apres la mort de Mathias, descendu de Jean Hunniade , qui defit Mahomet II. pres de Belgrade en 1456. La mollesse de Ladislas , le jeune âge de Louis II. son Fils , & la division de l'Allemagne au sujet de la Religion , par le venin de l'Herésie que Luther y répandit , avec la rebellion qui en est inseparable , furent les motifs qui porterent Soliman II.

*Moist 1682.*

F



à venir attaquer la Hongrie en 1520. Belgrade fut prise par trahison, & quelques années apres, le jeune Roy Loüis se voyant attaqué par Soliman, défera trop aux sentimens du General de son Armée, qui le força plustost qu'il ne luy conseilla, d'aller contre l'Ennemy, qui luy paroissoit attendre de nouvelle forces. Ce General, appelé Paul Tomoré, estoit un Homme de qualité, qui ayant longtems porté les armes, estoit fait Cordelier, & estoit en suite devenu Archevesque de Colacse dans la Haute Hongrie. On luy avoit donné pour Collegue George Zapoly, Frere de Jean, Gouverneur de la Transilvanie. La Bataille fut donnée le 29. d'Aoust 1526. dans les Plaines de Mohacs, où l'infortuné Loüis fut vaincu & noyé dans les Marais,

aupres d'un Village nommé Cze-  
lie. Toute la fleur de sa Noblesse  
y fut tuée, & tout le plat - Païs  
ravagé par les Turcs, & inondé  
du sang de pres de trois cens mille  
Chrestiens. Quinze cens Hon-  
grois ayant esté faits prisonniers,  
Soliman leur fit couper la teste à  
tous le lendemain.

Ce ne fut là que le com-  
mencement des calamitez de ce  
malheureux Royaume. La Cou-  
ronne de Hongrie estant à don-  
ner apres la mort de Louïs II.  
les Etats s'assemblerent, & élu-  
rent Iean Zapoly, Comte de Sce-  
puse, Vaivode de Transilvanie,  
pour remplir sa place. Il fut cou-  
ronné par l'Archevesque de Stri-  
gonie. Cependant quelques Sei-  
gneurs Hongrois, indignez de la  
préférence qu'il avoit obtenuë

sur eux , engagerent Ferdinand Roy de Boheme , à demander cette Couronne , comme luy estant deuë , parce qu'il avoit épousé la Sœur de Louïs. Il entra dans la Hongrie , & ayant défait Jean Zapoly dans une Bataille , il le contraignit de fuir , & de sortir du Royaume. Jean eut recours aux Armes. de Soliman , qui luy promit de le rétablir , moyennant quelque tribut. Soliman se rendit à Belgrade en 1529. prit Bude Capitale du Royaume , lâchement abandonnée par la Garnison , qui avoit lié son Gouverneur Thomas Nadaſti. Comore s'étant renduë à composition , il prit Altembourg par assaut , & ne trouvant rien qui luy resistast , il vint camper devant Vienne le 26. Septembre 1529.

Vous ne serez pas fâchée ,

Madame , que je vous dise quelque chose de ce Siege , dans un temps où les Turcs ont attaqué cette mesme Place. L'Armée de Soliman estant tres-nombreuse, il la divisa en cinq Postes. Le sien estoit jusques à Schirecat , depuis l'Eglise de Sainte Marie. Celuy d'Ibrahim comprenoit depuis Trantmendorf jusques aux Montagnes de Vienne. On avoit placé le Beglierbey de la Natolie vis à vis l'Eglise de S. Vvlderic. Les Azapes estoient proche de la Porte des Ecoffois , le long du Danube ; & le reste des Soldats dans le Village de Suvreag , sur le panchant de quelques Côteaux. Vienne n'estoit pas fortifiée alors comme elle l'est aujourd'huy ; mais un des bras du Danube , sur lequel cette Ville est située , en rendoit toujours l'assiete tres-

avantageuse. Ce qui contribua fort à la sauver, c'est que la meilleure partie de l'Artillere des Ennemis ayant esté mise sur ce Fleuve pour estre portée plus commodement, Volfang Odit tira de Presbourg, dont il estoit Gouverneur, quelques Pieces de Canon, & les ayant placées sur les bords de la Riviere, il les fit tirer si heureusement, qu'une partie des Vaisseaux Turcs fut coulée à fond, & le reste dissipé. Les Assiégez estant braves, & en fort grand nombre, firent une vigoureuse Sortie sur les Ennemis, si tost qu'ils virent leurs Tranchées ouvertes. Les Janissaires les repousserent jusque dans leurs Murailles, & firent quelques Prisonniers, qui sur plusieurs questions que leur fit l'Empereur Turc, luy répondirent que leur

Prince s'estoit retiré à Lintz, qu'il y avoit cent Pièces de grosse Artillerie, & deux cens de petite dans Vienne, vingt mille Fantassins, avec deux mille Chevaux, & que tous les Habitans estoient résolus de défendre leurs biens & leur liberté jusqu'à leur dernier soupir. Soliman en choisit un qu'il renvoya dans la Ville, pour dire à ceux qui la défendoient, que s'il vouloient luy payer tribut, il retireroit son Armée, sans souffrir qu'aucun de ses Soldats y entraist; mais que s'ils refusoient de se soumettre, il protestoit qu'il ne retourneroit point à Constantinople, qu'après avoir tout fait passer au fil de l'Epée. Ces menaces n'étonnerent ny les Soldats, ny les Habitans. Comme son Artillerie avoit esté presque toute perduë sur le Danube, ils jugerent

bien qu'on auroit recours aux Mines , & résolurent de les éven-ter par les Contremines qu'ils firent faire par tout. Ils ne pûrent cependant empêcher l'effet de trois , qui ouvrirent les Murailles assez largement pour engager les Turcs à l'assaut. Ils y marcherent avec une ardeur. inconcevable. Un large Retranchement défendoit la premiere Breche , & ils y trouverent des Hommes si résolus , qu'ils furent contraints de se retirer. Ils eurent le mesme malheur du costé de Sainte Claire , aussi-bien qu'à la Porte de Carinthie , où estoit la troisiéme ouverture ; en sorte qu'apres quatre heures d'assaut , Soliman desesperé de la perte de plus de quinze mille Turcs , qui furent tuez , laissa toute la gloire de cette Journée aux Assiégez , & fit sonner la

Retraite. Cet Assaut fut bientôt suivy d'un autre , soutenu avec une telle intrépidité , que l'ardeur des Assaillans , qui brave-  
rent le tonnerre de l'Artillerie Chrétienne plus de la moitié du jour , ne pût faire reculer les As-  
siégez. Les Turcs perdirent vingt-  
six mille Hommes dans cette  
seconde Attaque , ce qui obligea  
Soliman a lever le Siege. Il ne  
quitta point les intérêts du Roy  
Jean, qui s'accommoda enfin avec  
Ferdinand. Les conditions de leur  
Traité furent , qu'ils prendroient  
tous deux la qualité de Roys de  
Hongrie ; que Jean jouïroit tran-  
quillement pendant qu'il vivroit  
de toutes les Places & de toutes  
les Terres qu'il y possédoit, lesquel-  
les seroient rejointes apres sa mort  
à la Couronne de Ferdinand ; &  
que si ce Prince laissoit quelques



Successeurs, Ferdinand leur don-  
neroit dans ce même Royaume de  
Hongrie des Apanages dignes de  
leur rang & de leur naissan-  
ce. Jean estant mort peu de temps  
apres, ne laissa qu'un Fils nommé  
Estienne, qui succeda sans au-  
cune contestation à la Principauté  
de Transilvanie. Comme il avoit  
besoin d'un Tuteur, la Reyne  
Elizabeth sa Mere, Fille de Sigis-  
mond Roy de Pologne, fut choi-  
sie pour cet important Employ,  
avec un Religieux de S. Benoist,  
appelé communément le Moine  
George. Il se broüilla, & se rac-  
commoda plusieurs fois avec cette  
Princesse, qui apres plusieurs an-  
nées de trouble & de guerre, con-  
sentit que son Fils Estienne, qui  
prit le nom de Jean - Sigismond,  
épousast une Fille de Ferdinand.  
Le Moine George, qui estoit un  
Homme fort remüant, recher-

choit tantost la protection du Turc, & tantost traitoit avec Ferdinand, qui le fit faire Cardinal par Jules III. & qui enfin craignant l'instabilité de cet esprit, envoya ordre à Jean - Baptiste Castalde, General de ses Troupes, de s'en défaire; ce qu'il exécuta par le moyen de quelques Assassins, qui le tuerent dans une Maison de plaisance où il s'estoit retiré.

Soliman qui avoit pris Strigonie en 1543. aussibien qu'Albe Royale, Ville où se gardoit la Couronne, & où estoit le Tombeau des Roys, assiegea Zighet en 1566. L'Empereur Maximilien II. qui avoit succédé à son Pere Ferdinand au Royaume de Hongrie, confia la défense de cette Place au Comte Nicolas Serin, Ayeul des Comtes Nico-

las & Pierre Serin , qui ont tant fait de bruit de nos jours. Il la défendit si vaillamment , & le carnage fut si grand du costé des Ennemis , que l'Histoire n'a pû dire le nombre de ceux qu'ils perdirent. Apres deux Assauts qui n'eurent point d'autre effet que de remplir le Fossé de Morts, Soliman qui estoit présent à ce Siege , tâcha de gagner le Comte de Serin par des promesses tres-avantageuses, mais il ne put l'ébranler , & un Assaut general qui fut donné , luy ayant encore causé la perte d'une infinité de monde , il en eut tant de chagrin, que desespéré de voir que sept ou huit cens Hommes qui restoient alors de la Garnison , pussent tenir teste si longtemps à une Armée de plus de deux cens mille Hommes , il mourut de déplaisir le 4. de Sep-

tembre. Mahomet qui en estoit General , cacha cette mort , & les Soldats animez par les remontrances qu'il leur fit quelques jours apres , l'ayant prié de les mener à la Breche avec promesse d'y mourir tous , ou de la forcer , l'Assaut fut recommencé le lendemain. Les Turcs apres une perte encore plus grande que les autres fois , commençoient à se retirer , lors qu'un coup de Canon portant malheureusement dans une Tour de la Citadelle, où toutes les Poudres estoient enfermées , y mit le feu , & comme le vent le communiqua au reste de l'Edifice , plusieurs Soldats de la Garnison coururent de ce côté-là pour l'éteindre. Les Turcs profitant de ce désordre , retournerent au combat , & le vaillant Comte de Serin voyant alors

qu'il falloit mourir , ou par les Armes de ses Ennemis , ou par la violence du feu , prit une résolution digne de son grand courage. Il se fit donner le plus magnifique de ses Habits, couvrit sa teste d'un Bonnet de Velours noir , enrichy de Broderie d'or, & garny d'une riche Enseigne de Diamans ; mit deux cens Ecus d'or dans sa poche pour servir de récompense à celuy qui luy donneroit la sépulture , se fit apporter les Clefs de la Citadelle , qu'il mit en son sein pour les conserver jusqu'à la mort , fit charger jusqu'à la bouche cent Pieces de Canon qui défendoient ses Murailles , & lors qu'elles eurent fait l'effet qu'il en avoit attendu , il se prépara à sortir. Son Ecuyer qui le vit dans ce dessein , luy ayant présenté sa Cuirasse ; *Non,*

*mon*, luy dit-il, *je ne dois plus songer à la vie, il en faut sortir par une playe glorieuse, allons la chercher.* Alors se mettant à la teste de ses Soldats, il fit des choses qui paroissent incroyables. Il en coûta la vie à plus de quatorze cens Turcs en moins d'une demy-heure, & il fut enfin percé de deux coups de Pique qui le renverserent ; il combattit encore à genoux, & ne quitta les armes que dans l'instant qu'il mourut. Les Janissaires luy ayant coupé la teste, la firent porter dans tous les quartiers de l'Armée ; mais le Bassa de Bude plein d'admiration pour ce vaillant Capitaine, ne put souffrir qu'elle fut exposée avec tant d'ignominie. Il la fit envelopper dans une Piece de Velours noir, & la renvoya au Comte de Salm son proche Parent.

Zighet fut pris, & ensuite Iule, qui estoit la seule Ville que Maximilien possedat en Transilvanie. Jean Sigismond estant mort l'année suivante, Sigismond Batori, Seigneur du Pais, luy succeda dans cette Principauté. Il s'unit d'abord avec l'Empereur, & ensuite avec le Turc.

La Transilvanie a depuis eu pour Prince Bethélem Gabor, qui fut déclaré Roy de Hongrie en 1619. en mesme temps que Fridéric, Prince Palatin du Rhin, fut proclamé Roy de Bohême par les Protestans Rebelles. George Ragotzki luy succeda, & mourut en 1660. Sa mort fit paroistre deux Concurrens à la Couronne de Transilvanie. Chimin Janos estoit appuyé de l'Empereur; le Comte Barclay avoit la protection du Turc. Aly Bassa s'estant

joint à luy avec cinquante mille Hommes , l'établit dans cette Province par la prise de Varadin, Place importante , fortifiée de cinq Bastions réguliers , estimée pour sa situation , & pour estre la Porte de la Hongrie. Cette prise ralluma le feu de la guerre dans le reste de ce Royaume. Chimin Janos , que les Turcs ne purent obliger à les reconnoistre , poursuivit le Comte Barclay dans un Poste où il croyoit estre bien retranché. Il le prit , & luy fit couper la teste. Les Transilvains voyant arriver le Grand Vizir sur leurs Frontieres , abandonnerent Chimin Janos , & firent occuper sa place à Foloni Gabor , Fils de Bethélem Gabor Prédecesseur de Ragotzki. Le Grand Seigneur n'approuvant point cette élection, envoya ordre à ses Generaux,



d'établir Michel Abaffi, Prince de Transilvanie. Chimin Ianos attaqua les Places qui le reconnurent, & estant enfin tombé dans une embuscade, il fut pris, & mené prisonnier en un lieu, où il mourut de chagrin peu de jours apres. Alors Abaffi reçut d'Aly Bassa General des Armées du Turc, une Veste de Brocatel d'or, avec un Sceptre garny de Pierreries, pour marque de la Souveraineté de cette Province, dans laquelle Sa Hauteffe l'établissoit. Le Grand Vizir Mahomet Coprogli, estant mort. Son Fils Achmet qui luy succeda dans ce poste à l'âge de 28. ans, contre l'ordinaire de la Porte, voulut signaler son entrée au Ministère par quelque exploit éclatant. Ainsi apres avoir entretenu l'Empereur de parole, pendant tout

L'Hyver de 1663. luy faisant croire que les préparatifs de guerre qu'il faisoit faire , devoient estre contre les Vénitiens , il se mit en Campagne au mois de Mars , avec une Armée de cinquante mille Hommes & un gros de Tartares. Le Siege de Neuhausel fut résolu. Cette Place , appelée Vivar par les Hongrois , est dans une Plaine près le Fleuve Nitria , & forme avec Iavarin ou Raab , & Comore , une ligne de défense qui couvre Presbourg , & toute la Hongrie supérieur au dela du Danube. Les Turcs , selon leur coûtume , firent leurs approches avec de profonds Fossez , des Attaques en plusieurs endroits , & des Bateries pour ruiner les Maisons des Habitans. Les Tartares cependant faisoient leurs courses par tout le Pais , ce qui obligea le Comte de

Montécuculli de se tenir toujours avec quelques Troupes sur le Danube , aux environs de Presbourg. Abaffi campé devant Neuhausel, perdit en cinq ou six semaines quatorze mille Hommes , tant aux Assauts que dans les Sorriés ; mais enfin le Comte Forgats qui y commandoit , capitula le 26. Septembre par le consentement de tous les Hongrois , & malgré les Allemans qui composoient la moitié de sa Garnison. La perte de cette Place mit une si grande consternation dans l'Allemagne , que l'Empereur fut contraint d'envoyer demander du secours à tous les Princes Chrestiens. Le Comte Strozzi fut dépesché vers le Roy , qui luy accorda quatre mille Hommes de pied, commandez par Monsieur le Comte de Coligny ; & deux mille Chevaux

qui se trouvoient alors en Italie, sous le commandement de Monsieur de la Fetiillade, aujourd'huy Maréchal de France. Les Princes de l'Empire envoyerent aussi un Corps considérable, sous la conduite du Marquis de Baden-Dourlach. Le Comte de Serin ouvrit la Campagne de 1664. en brûlant & ravageant tous les Villages du Plat-Païs des Turcs, jusques à la Save, & la petite Ville de Funkirken, ou des cinq Eglises, dans le dessein d'assiéger Canise. L'Empereur approuva l'entreprise de cette Ville, qui fut prise en 1600. par Mahomet III. sous l'Empereur Rodolphe, où le Duc de Mercœur, Prince de la Maison de Lorraine, signala son courage. Canise est une petite Ville à quatre Bastions, tres-important pour sa situation, envi-

ronnée d'un bon Fossé & au milieu des Marais. tous les Généraux de l'Empereur ensemble , composoient un Corps monstrueux d'Armée sans union. Le Comte Strozzi commandoit les Troupes de l'Empereur. Celles de l'Empire, estoient sous le commandement du Comte d'Hollac ; & le Comte de Serin General des Hongrois & des Croates , avoit esté nommé pour commander à ce Siege. On négligea de luy envoyer du renfort , & de fournir à son Camp les choses dont il avoit besoin pour subsister. Cette negligence donna le temps au Grand Vizir d'y mener une Armée de 80000. Hommes. Il fut contraint de lever le Siege , & les Turcs se servirent de sa retraite pour attaquer le Fort de Serin , qui tenoit en bride la Gar-

nison de Canise. Ce Fort fut emporté le Sabre à la main , razé jusqu'aux fondemens , & toute la Garnison passée au fil de l'Epée. Ces deux accidens l'ayant accablé de déplaisir , l'obligerent à se retirer dans une de ses Maisons. Il y alla un jour à la Chasse , & dans cette Chasse , un des plus grands Sangliers qu'on ait jamais vus , se sentant frappé de trois bales , luy enfonça ses défenses dans l'épine du dos. Il mourut un moment apres de cette blessure. Ce fut une grande perte pour l'Allemagne. L'Armée Impériale commandée par le Comte de Montécuculli , vint à propos pour empêcher le passage de la Riviere aux turcs , qui sans-doute auroient couru jusqu'à Grats , & au voisinage de l'Italie. Le Grand Vizir qui avoit tou-

jours la pensée de pénétrer jusque dans l'Autriche, s'approcha de la Riviere de Raab le 1. jour d'Aoust 1664. pour la passer. Il y avoit fait faire trois Bateries, dont le feu fut continuel. L'Armée Impériale côtoyant l'Armée ennemie sur l'autre bord du Raab, & observant tous les mouvemens, avoit mis des troupes pour garder les Postes. Six mille Turcs les forcerent, & leur firent abandonner les passages qu'elles gardoient. Tout auroit esté perdu sans la bravoure des François, qui secondez par les Cuirassiers de l'Empereur, marcherent avec une intrépidité surprenante sur les Corps morts des Allemans, & firent repasser la Riviere aux turcs avec plus de diligence qu'ils ne l'avoient passée, quoy que le Grand Vizir qui estoit de l'autre costé,

costé , les encourageast de la voix & du Sabre avec menace, pour les obliger à tenir ferme, & résister aux François. Le Rivage du costé des turcs estant fort relevé, leur ostoit la facilité de remonter dans le Camp. Toute la Riviere fut couverte de sang, & des Corps morts des Ennemis. Telle fut la sanglante Journée de Raab près le petit Chasteau de Saint Gottard, celebre à jamais pour la Victoire qui sauva les Impériaux, & délivra l'Italie de crainte. Le Vizir craignant que les Chrestiens ne passassent la Riviere, abandonna son Canon, & se retira en haste. Le Comte de Montécuculli fut loüé dans cette action pour sa conduite, ce qui obligea l'Empereur de le déclarer son Lieutenant General. Les François ac-

*Aoust* 1683.

G



quirent une gloire immortelle par la valeur de Monsieur de la Feüillade , & la prudence de Monsieur de Coligny. Les Impériaux auroient remporté toute sorte d'avantage , s'ils eussent songé à profiter du desordre où estoit toute l'Armée ennemie. L'on ne pensa plus qu'à un Accommodement. Les Ministres de l'Empereur n'ayant point quitté le Camp du Grand Vizir pendant toute la Campagne , & Panagioti Grec de Nation , servant d'Interprete des turcs , la trêve fut proposée , & conclüe dix jours apres. Les Conditions du traité furent secretes. Celles que l'on publia , estoient que la trêve seroit pour vingt ans , & que l'Empereur envoyeroit un Ambassadeur à la Porte pour la Ratification , avec un Présent de

deux cens mille Florins ; que chacun garderoit ce qu'il tenoit, & que l'Empereur en retirant ses troupes de la Transilvanie, laisseroit Michel Abaffi dans une paisible jouissance de sa Principauté , à condition qu'après sa mort les Etats éliroient un Successeur à la maniere ordinaire. Les Hongrois eurent un extrême déplaisir , de se voir abandonnez par ce Traité aux Courses des Turcs , à la Servitude , & au Tribut. Ce Royaume fut quelques années en repos pendant le Siege de Candie , qui fut prise en 1669. ce qui donna le temps à plusieurs Hongrois de faire des Cabales , & des Traitez secrets avec les Turcs , sous prétexte de mettre en liberté leur Patrie , & de réparer le tort que cette Paix honteuse ( à ce qu'ils préten-

doient ) luy avoir causé.

Le Comte Pierre Serin , Frere de celuy qui avoit esté tué par un Sanglier , se voyant exclus du Généralat de la Croatie , se joignit avec quelques Seigneurs Catholiques de la Bassa Hongrie , & quelques autres Protestans de la Haute. Les principaux estoient le Comte Frangipani son Beau-frere , & les Comtes Nadaſti , & de Tattembach. Ils ne prétendoient pas moins que de se défaire de l'Empereur , & de se mettre en sa place ( à ce que porte leur Procès. ) Nadaſti aspiroit à la Couronne de Hongrie ; & le Comte de Serin , à celle de Croatie. L'Empereur ayant eu avis de cette conspiration , envoya le General Spankau avec quelques Troupes , pour se saisir de leurs Personnes , & en mesme

temps de leurs Terres & Châteaux. On les arresta tous quatre. Le Comte Nadaſti eut la teſte coupée à Vienne le 30. Avril 1671. Les Comtes de Serin , & de Frangipani , furent décapitez le meſme jour à Neuſtar ; & le Comte de Tatrembach ſouffrit le meſme ſuplice à Grats le premier jour de Decembre. L'Empereur ſe voyant par là maître abſolu du Royaume de Hongrie , commanda à ſes Troupes de piller tout le le Païs. Pluſieurs Miniſtres Calviniſtes ayant eſté pris , furent maltraitez , & conduits enſuite ſur les Galeres de Naples. C'eſt ce qui a obligé les Mécontents à prendre les armes dans ces dernieres années. La Porte les a ſecourus , quoy que foiblement d'abord , à cauſe de la guerre de Pologne qui commença d'occu-

per les Turcs en 1673. Cette guerre s'estant terminée par la prise de Kaminiek , la Paix fut faite avec la Pologne en 1676. à la teste des deux Armées.

Les Mécontents de Hongrie ont fait de fort grands progrès, sans avoir trouvé du costé de l'Empereur , que d'assez legeres résistances. Ainsi avec peu de Troupes, le Comte Tekéli estant à leur teste , nous leur vîmes prendre l'année dernière plusieurs Villes & Places des plus importantes. Ce Comte est Fils d'Estienne Tekéli de Kesmark, Comte & Grand Officier heréditaire d'Arovva, Baron de Schafnik. C'estoit un bon Gentilhomme , qui estant entierement attaché à la Confession d'Ausbourg , possédoit trois cens mille vres de rente dans la Haute

Hongrie , & résidoit sur ses Terres. Apres que l'on eut exécuté les Comtes de Serin , Nadaſti , Frangipani , & Tattembach , & que leurs Biens eurent esté confisquez par le Jugement des Allemans , l'on envoya les Généraux Spork & Heister , Impériaux , assiéger Alva , ou Arovva , Lieu de la résidence de ce Comte. Quoy qu'il assuraſt qu'il n'avoit jamais rien ſçeu de la conjuration , on luy propoſa de recevoir Garniſon dans ſes Fortereſſes , faute dequoy elles ſeroient priſes & rafées , & luy déclaré rebelle. Il voulut montrer ſon obeïſſance à ſon Souverain en capitulant , & fit cependant évader en habit de Païſan , le jeune Comte Emeric Tekeli ſon fils unique. Deux Gentilshommes auſſi déguiſez , le firent paſ-

fer au travers des Bois, & le menerent à Siebenburg. C'est ainsi que les Allemans appellent la Transilvanie. Ce nom est tiré des sept Villes que les Saxons fugitifs y firent bâtir. Les Impériaux ayant appris son évasion, coururent apres, mais un peu tard. Un Transilvain à qui ce secret fut confié, luy donna à luy, & à ses deux Gentilhommes, des Habits de filles Polonoises, avec lesquels ils traverserent plusieurs Villes de Pologne. Son Pere estant mort dans le temps de cette fuite, âgé de 49 ans, les Biens furent confisquez. On trouva des Trésors immenses dans ses Châteaux, en or, en argent, en pierreries, & en meubles précieux. Il estoit fils d'une Comtesse de Thurso, fille heritiere du Palatin de Hongrie

Emeric Thurso , qui luy avoit laissé de grandes richesses. Ses trois Filles, Sœurs du jeune Comte qui estoit en fuite, furent menées à Vienne, où ayant embrassé la Religion Romaine , elles épouserent trois Seigneurs de tres-grande qualité. L'aînée fut mariée au Comte François Esterhasi , la seconde au Baron Lethó, & la troisième au Comte Paul Esterhasi , Palatin du Royaume de Hongrie. Le Comte Emeric Tekeli leur frere , qui est aujourd'huy à la teste des Mécontents, nâquit en 1656. Il professe la Religion Calviniste, est fort bien fait, & sçait plusieurs Langues. Il fit ses études au College d'Epéries, & s'y avança si fort, qu'à l'âge de quatorze ans, il faisoit un Discours sur le champ, sur quelque sujet qu'on luy don-



naft. Il hérita de grands Biens de la Comteffe Eijulafin fa Mere, & entr'autres les Fortereffes de Hufté & Hunmad, ce qu'il rendoit un des plus puiffans Seigneurs de Hongrie. Apres avoir paffé quelques années en Pologne pendant fa fuite, il fe retira en tranfilvanie vers le Prince Michel Abaffi, qui luy donna de l'employ parmy les troupes. Le Comte Rhadaiferens fon Parent, mort fans Enfans, l'a fait Heritier de fon Comté de Marmaroffa. Il fe maria l'année dernière à la Veuve de François Ragotzki, fils de George. Elle eft fille de Pierre, Comte de Serin, décapité. Par ce mariage, il a eu non feulement les tréfors de Ragotzki, mais les Lieux & terres de Munkahéh, Schundt, Onoth, Calo, Regock, Thalia, Tharefal,

Benio , Pataz , Saaros , & autres.

Les Mécontents de Hongrie faisoient tous les jours de nouvelles demandes pendant les années 1680. & 1681. pour conclure à la fin un traité , mais on n'y ajoûtoit point de foy , parce qu'on avoit appris que le Grand Vizir, & le Prince de Transilvanie , continuoient de faire de grandes promesses au Comte Tekeli , pour l'empescher d'en signer aucun. L'Empereur leur offrit de remettre les choses en l'état où elles estoient en 1662. On fit l'ouverture de la Diete à Edembourg en Hongrie le 23. May. L'empereur y parla quelque temps , & proposa les Comtes Esterhasi , Palfi , & Budiani, pour Palatins. Le lendemain , le Comte Esterhasi fut déclaré Palatin de

Hongrie par la Diète. Le Comte Tekeli y estoit attendu , mais il s'excusa d'y venir , & se contenta d'y envoyer une Lettre signée de luy , & de six des principaux Chefs des Mécontents, par laquelle ils demandoient qu'on leur accordast la liberté de Religion , qu'on leur rendist tous leurs Temples & tous leurs Biens , que l'Empereur payast aux Turcs l'argent qu'ils leur avoient promis , & qu'on leur donnast toutes les assurances nécessaires. L'empereur refusa de s'engager à ce tribut annuel, & leur promit de le payer une seule fois , à condition que le Grand Vizir prolongeroit la Trêve conclüe avec la Porte en 1664. Sa Majesté Impériale ayant pris ombre des Troupes des Mécontents , envoya des renforts au Comte Caprara son Ge-

neral en Hongrie , & fit dessein de dépescher le Comte Albert Caprara son Frere en qualité d'Envoyé Extraordinaire à Constantinople afin de découvrir les intentions du Grand Seigneur. Cependant les Mécontents rompirent la Trêve , & prirent Calo à discretion , assistez de Michel Abaffi , Prince de Transilvanie, qui pretendoit les deux Comtez de Calo & Zathmar , possédez autrefois par le Prince Ragotzki son Prédecesseur. La Diète d'Edembourg ne laissoit pas de continuer. La division y estoit si grande , que les Ecclesiastiques détruisoient l'apresdînée ce qui avoit esté réglé le matin par les Séculiers. Sur la fin de 1681. l'on alla prendre à Presbourg la Couronne de Saint Estienne Roy de Hongrie, & on l'apporta à Edem-

bourg, pour y couronner l'Impératrice. La Diète se termina. En suite, l'Empereur ayant accordé une partie des demandes des Mécontents, quelques Seigneurs furent d'avis de s'en contenter; mais le Comte Tekeli n'y pût consentir, à cause des engagements qu'il avoit avec la Porte. L'Empereur fit partir au commencement de 1682. Le Comte Albert Caprara pour son Ambassade à Constantinople. Le Monarque turc ayant déclaré qu'il vouloit faire le Comte Tekeli Prince, ou Vaivode de la Haute Hongrie, ce Comte écouta les propositions qu'on luy fit de part & d'autre. L'Empereur luy a envoyé depuis peu de temps le Comte de Serin son Beaufrere, pour tacher à le disposer à un Accommodement, promettant à

ce Comte de Serin la restitution des Biens du feu Comte de Serin son Pere, s'il réüssissoit dans cette négociation. Le Comte Albert Caprara, qui est auprès du Premier Vizir, écrivit à l'Empereur que le Grand Seigneur n'accorderoit jamais la prolongation de la trêve, qu'à condition que la Hongrie luy payast six cens mille Florins par an, & que les Mécontents fussent rétablis dans tous leurs Biens & leurs Privileges, avec une entiere Amnistie. Le Comte tekeli ne laissa pas pendant ces traitez, de prendre Cassovie, & les Villes d'Epéries, Donoth, rockay, & d'autres. Filleck, apres trois assauts, s'est aussi rendu. L'Empereur qui se défioit toujours de luy, & des Ministres de la Porte, ordonna pour la défense de la Hongrie, qu'on expédie-

roit des Commissions pour la levée de six nouveaux Regimés, qu'une taxe seroit imposée sur tous les Biens des Nobles & des Roturiers dans les Païs hereditaires, pour fournir aux dépenses de la guerre, & que le Comte de Martinitz iroit en diligence en qualité d'Envoyé Extraordinaire vers le Pape & les Princes d'Italie, pour solliciter des Secours contre les Turcs. Enfin les voyant prests à fondre sur la Hongrie au commencement de 1683. il fit faire des Propositions avantageuses aux Députés du Comte Tekeli, qui répondit qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, & qu'il avoit déclaré dans la Diete de Cassovie qu'il ne vouloit ny ne pouvoit se séparer des intérêts de la Porte. La Cour de Vienne espéroit pourtant toujours qu'on prolongeroit la Tré-

ve, quoy que l'on y eust avis que les Troupes Ottomanes grossissoient de jour en jour vers Bude. Comme ces Troupes sont venuës de Bude tout droit à Vienne, & qu'il est fort surprenant de voir d'abord un Ennemy dans le cœur d'un Païs, avant qu'il ait pris aucune Place, je croy qu'après vous avoir appris ce qui a précédé de quelques mois le Siege de cette de Ville, je dois vous dire ce qui s'est passé plus d'un an auparavant à cet égard, parce que ce sont des choses qui ont donné lieu à ce Siege. La levée du Blocus de Luxembourg, (Action plus digne d'une gloire immortelle, que les Conquestes les plus fameuses,) apprit à l'Empire ce qu'il avoit à redouter de l'Ennemy de la Chrestienté. Loin d'en profiter, il chercha avec ses



Alliez à diminuer l'éclat d'une Action si héroïque, & si desintéressée, que jusque-là elle n'avoit point eu d'exemple. A la fin, on connut la vérité. Le temps fit ouvrir les yeux, mais l'envie les fit aussitôt fermer. On fit des Ligues contre ceux qui ne vouloient pas attaquer, pour reconnoissance de la générosité toute catholique qu'ils venoient de faire paroître, & l'on négligea de se mettre en défense contre ceux dont la puissance formidable menaçoit d'une cruelle invasion. Il falut enfin connoître ce qu'on s'obstinoit à se cacher. On ne fut que trop sçavant en peu de temps, & l'on apprit que les Turcs estoient résolus de commencer leur campagne par le Siege de Vienne. Ces nouvelles obligerent à y faire travailler.

L'on ordonna la démolition des Fauxbourgs ; mais le dessein d'acheter la Paix de ce costé-là, dont on n'a jamais perdu l'espoir , fit poursuivre lentement ce qu'on avoit commencé. En suite , on cessa tout le travail sur les instances du Magistrat , & sur l'assurance que les Propriétaires donnerent de démolir leurs Maisons, quand il le faudroit absolument. On eut bientôt des avis certains que les Turcs s'assembloient pour marcher , & peu de temps apres, des nouvelles de leur marche. Il fut résolu qu'on iroit au devant d'eux ; & comme on s'imagina qu'ils estoient encore fort éloignez , on crût pouvoir prendre quelques Places considérables avant l'arrivée de leurs Troupes. Dans la pensée dont on se flata de s'en rendre bientôt maî-

tre, on sembla ne plus craindre pour Vienne, & l'on en tira de gros Canons, & des Mortiers. On fit plus; on en osta des Munitions & des Instrumens à remüer la terre. On alla à Gran. On attaqua le Château, mais l'on se vit obligé presque aussitost de lever le Siege. On publia en suite qu'on ne l'avoit entrepris que par une ruse de guerre; qu'on n'avoit cherché par là qu'à faire sortir une partie de la Garnison de Neuhausel, pour aller au secours de Gran, & que ce dessein ayant réüssy, on prendroit plus aisément Neuhausel. On l'assiégea le 3. de Juin dernier. On en poursuivit les Attaques avec perte. Plusieurs Personnes de qualité y furent tuées, & entr'autres le jeune Comte de Taxis. Leurs testes furent mi-

ses sur les Ramparts , avec des Chapeaux garnis de Bouquets de Plumes. Le bruit se fortifia que les Turcs avançoient à grande armées , & dans ce mesme temps huit cens Turcs de la Garnison de Neuhausel , qui en estoient veritablement sortis pour aller au secours de Gran , voyant leur Place assiégée , traverserent toute l'Armée Allemande le Sabre à la main , & rentrerent dans Neuhausel. L'alarme se mit dans le Camp. On crût avoir veu toute l'Armée ennemie , & on leva le Siege le 10. du mesme mois, quoy que l'Empereur eust envoyé un ordre de le continuer. La jalousie qui estoit depuis longtemps entre les Alle-mans & les Lorrains, commença à éclater. Chacun s'accusa du mauvais succès de ces deux Sie-

ges. L'Empereur imposa silence. Le Prince Charles fit sa retraite dans l'Isle de Schut , où ayant laissé son Infanterie , il se retira vers Presbourg avec sa Cavalerie , dont l'Aîle gauche fut attaquée , & défaite par les Turcs , avec perte du Bagage. La nouvelle en arriva à Vienne. L'Empereur défendit qu'on en parlât. Peu de temps apres, les Tartares s'avancerent jusques à deux lieuës de cette Ville , pillant , brûlant tout , & donnant tant d'épouvante , qu'on fut obligé d'en fermer les Portes. L'Empereur se résolut d'en partir le 7. de Juillet , à neuf heures du soir , avec les deux Impératrices , & les Archiducs & Archiduchesses , pour se retirer à Lints , sans emporter autre chose que des Pierres , & des Papiers. On peut

juger de la consternation dans laquelle il laissa tout. On a parlé fort diversement de ce départ; vous en trouverez des nouvelles assurées dans la Lettre que je vous envoie. Elle est d'un Homme de qualité, & contient tout ce qui s'est passé à l'égard de Sa Majesté Impériale, depuis qu'Elle est sortie de Vienne, jusqu'à son arrivée à Passau.

---

A passau, ce 16. Juillet 1683.

**L'***Armée Otomane ayant décampé d'aupres Raab pour marcher vers Vienne, Monsieur de Lorraine qui en fut averty, mais un peu trop tard, leva d'abord son Camp qui estoit sur la Riviere de Leitha, pour se retirer sous le Canon de cette Ville. Trois mille Tartares qui s'estoient*

avancez pour piller , voyant que l'Arriere - garde des Bagages de ce Prince n'estoit pas trop bien gardée , donnerent dessus , & la mirent en déroute. Quelques Régimens vinrent l'un apres l'autre pour la secourir. Ils furent traitez de la mesme sorte. Ainsi peu de temps apres , on vit arriver à Vienne un débris de Gens batûs qui mirent l'alarme par tout. Monsieur de Lorraine arresta pourtant les Tartares , avec quelques Regimens qu'il eut de la peine à tenir ensemble , & fit sa retraite le mieux qu'il luy fut possible , mais toujours fort en desordre. Il ne se sauva des Bagages , que ce qui avoit pris la fuite d'abord. Ces nouvelles ayant esté raportées à l'Empereur , il fit assembler son Conseil , qui conclut que Sa Majesté Impériale , les Impératrices , les Princes & les Princesses, sortiroient de Vienne ce mes-

me

me jour 7. du Mois. Il estoit déjà six heures du soir, de sorte qu'on eut à peine le temps de faire atteler les Carosses. Ils partirent tous environ trois heures apres. Ce départ inopiné, mit toute la Ville dans un desordre qu'on ne sçauroit exprimer. Tous les Ministres Etrangers, & autres, suivirent, ainsi qu'un grand nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Cela mit un tel embarras aux Portes, que les Officiers de la Garnison furent obligez de les fermer, J'eus pourtant le bonheur de faire sortir auparavant ce que j'avois de meilleur, que je fis jeter en desordre dans mon Carosse qui estoit attelé de six bons Cravates, & moy je montay à cheval, suivy d'un autre Cheval, de main, qu'on me menoit en cas de quelque pressante nécessité. L'Empereur passa le Danube, & vint souper à une petite

Aoust 1683.

H



*Ville qu'on appelle Cronnebourg, c'est à dire , manger dans des Ecuelles de bois , ce qu'il y avoit dans un méchant Cabaret d'Allemagne qui ne l'attendoit point. Il s'y reposa trois ou quatre heures sur de la paille , & marcha tout le jour suivant pour arriver à une autre petite Ville qui s'appelle Crems , sur le Danube. Pendant cette marche, l'épouvante estoit si grande , que peu de Tartares auroient tout battu. On croyoit à tous momens les voir arriver. Ils avoient mis le feu à plusieurs Villages qui nous paroissoient fort proches de nous. La seconde nuit , lors que nous pensions estre en seûreté dans Crems , plusieurs Personnes qui s'y sauvoient d'au dela du Danube à trois heures du matin, assurerent que les Tartares y estoient , & l'alarme fut si grande, que tout le monde ne pensa d'abord*

qu'à fuir. Monsieur le Marquis de Sepville , voyant qu'on ne songeoit point à garder le Pont , par où il falloit que ces Tartares passassent pour venir à nous y courut , & moy avec luy , & quelques Païsans que nous ramassâmes. Nous nous mîmes en état de rompre le Pont , si nous eussions esté pressez ; mais l'alarme s'estant trouvée fausse , nous le laissâmes entier. Cependant l'Empereur jugeant à propos de faire par eau la journée de Crems à Melch , s'embarqua sur le Danube , & fit faire le chemin par terre à toute sa Suite pour se mettre à couvert des Ennemis. On vint ce jour - là nous dire souvent qu'on découvroit les Tartares. Nous voyons de tous costez les Païsans , qui fuyoient d'une vitesse incroyable. Ils estoient suivis de quantité de Femmes échevelés , portant leurs Enfans , & à qui la peur

avoit osté l'usage de la parole. Enfin ce n'estoit par tout que spectacles chagrinans. Cependant nous gagnâmes Melch sans accident. L'Empereur y séjourna un jour, à cause que ses Equipages, n'en pouvoient plus. De là il vint à Lintz en trois jours, sans avoir reçu d'alarmes dans tout le chemin ; mais cette tranquillité dura peu de temps. Comme nous songions à nous établir à Lintz, & qu'on y dormoit profondement la seconde nuit de nostre séjour, des Courriers venus de plusieurs endroits, avertirent l'Empereur que vingt mille Tartares, conduits par des Rebelles, le suivoient. En effet, ayant eu avis de la marche de ce Prince, ils avoient forcé les Bois de Vienne, & s'estoient mis sur la piste ; mais par bonheur ils ne poussèrent pas loin. Ces nouvelles obligerent pourtant l'Empereur à sortir de Lintz avec autant de pré-

éipitation qu'il estoit sorty de Vienne; mais il partit le matin , & cela causa bien moins de confusion. Cependant comme l'Empereur craignoit que quelqu'un des Mécontents n'eust des intelligences dans sa Cour , il cacha si bien sa marche , qu'aucun de ses Courtisans , horsmis ceux qui sont absolument nécessaires auprès de sa Personne , ne sçeut en quel lieu il avoit dessein de se retirer. L'Impératrice & les Princes ses Enfans , conchoient tantost d'un costé du Danube , & tantost de l'autre. Tout le reste de la Cour pris le grand chemin de Lintz à Passau , où nous sommes tous arrivés en bonne santé , mais avec grand nombre de Chevaux estropiez. Les Tartares ont couru jusqu'à Ems après le Trésor de l'Empereur, qui s'est pourtant sauvé à Lintz; mais les Archives de l'Empire , & la plupart des Papiers de l'Empereur,

*sont demeurez dans Vienne. Les Turcs ont saisy le Fauxbourg de l'Isle, qui oste toute la communication qu'on pouvoit avoir avec la Ville par le moyen du Danube. Monsieur de Lorraine a encore esté contraint d'abandonner l'Isle de Vienne, & de se retirer avec son reste de Cavalerie près de Cronnebourg, où il prétend ramasser les Secours qu'on espere de l'Empire. La Garnison de Vienne est de quinze mille Hommes. On y a jetté tout ce qui restoit d'Infanterie à l'Empereur en ce Pais-cy.*

*Un nommé Chauvin, Fils du Capitaine des Gardes de Monsieur de Lorraine, & Major d'un Regiment qui avoit conduit le Trésor de l'Empereur à Lintz, retournant joindre l'Armée avec deux cens Chevaux, est tombé sur l'Arriere-garde de trois mille Tartares qui avoient essayé de l'attraper, & qui se reti-*

roient en brûlant , avec plus de deux cens Prisonniers qu'ils avoient faits de l'un & de l'autre Sexe. Ce Major les a délivrez ; & la nouvelle vient d'arriver ; que le General Dunnevaldt qui les cherchoit , les a rencontrés dans leur retour , & que de trois mille , il en a tué deux mille , & pris presque tout le reste , leur ayant heureusement coupé le chemin.

Je prie Dieu de tout mon cœur , qu'il luy plaise nous tirer bientôt d'icy. C'est la plus vilaine situation du monde. Passau est environné de toutes parts d'affreuses montagnes ; nous font respirer un très-méchant air. Le fourage y est d'ailleurs d'une cherté extraordinaire.

Avant que l'Empereur partist de Vienne , il chercha quelqu'un pour y commander en cas de Siege. Monsieur le Comte de

Staremborg , General de l'Artillerie , qui en est gouverneur , estoit alors à l'Armée. Chacun craignit cet Employ , & ceux que l'on croyoit les plus braves , se cachèrent , pour n'estre obligez ny à le refuser , ny à l'accepter. Apres le depart de l'Empereur , une partie de l'Armée revint vers Vienne. On y jetta du secours. Le Comte de Staremborg y rentra , & le Comte de Capliers y vint servir en qualité de Commissaire general. Le 15. de Juillet , les Turcs parurent devant les Fauxbourgs , & la Ville fut assiégée peu de temps apres. On a accusé le Comte de Serin d'avoir conseillé au Grand Vizir d'assiéger Vienne , & d'en avoir montré le chemin aux Tartares. Je ne puis vous dire au juste le nombre des Personnes portant

les armes qui défendent cette Place. Il y a des Relations , qui ne parlent que de dix-huit mille Hommes , & d'autres les font monter jusqu'à trente mille. Il est certain que l'Armée des Assié-geans est tres-nombreuse. L'Em-pereur a envoyé dans le Camp des Turcs un Allemand déguisé, qui parle tres-bien leur Langue. Il a rapporté qu'il la croyoit de deux cens mille Hommes.

Je sçay , Madame , que je vous ferois un tres-grand plaisir de vous écrire fort exactement toutes les particularitez de ce Siege; mais c'est ce qu'il m'est impossible de faire présentement. Depuis que les Turcs sont devant Vienne , toutes les nouvelles que l'on a receuës icy , ont esté falsifiées, parce qu'elles ont passé par des endroits , d'où l'on a crû ne les

H 5



devoir laisser fortir que comme elles nous sont venuës. C'est ce qui m'empesche de vous envoyer quantité de Relations qu'on ne tient point veritables. Ainsi je vous diray peu de chose, & dans ce peu mesme que je vous diray, je ne voudrois pas vous garantir une entiere verité. Dans les premiers jours du Siege, le Comte de Staremberg fit ouvrir une des Portes, & publier dans le mesme temps, que tous ceux qui n'étoient pas résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité, eussent à sortir incessamment de la Ville. Il fit aussi publier qu'il feroit pendre sur le champ tous ceux qui parleroient de capituler. Il a trouvé les moyens de payer la Garnison, & fait plusieurs Reglemens tres-utiles. Les Turcs, à ce que portent les nouvelles de Passau du 25.

Juillet, ayant esté repouffez dans trois Affauts, le Grand Vizir fit demander une Suspension d'armes pour faire enterrer les Morts; & le Comte de Staremberg ne voulut pas l'accorder. On a publié en suite que les Affiégez avoient fait plusieurs Sortie, & qu'ils avoient regagné Leopoldstadt, ou le Fauxbourg des Juifs. Cela ne s'est pas trouvé veritable dans les nouvelles suivantes; mais seulement que les Turcs, apres avoir plusieurs fois tenté d'emporter la Contrescarpe, n'avoient pû en venir à bout. Depuis on a publié, qu'ayant ouvert la terre pour faire des chemins couverts aux endroits où l'on avoit enterré ceux qui moururent de la dernière Peste, le Camp avoit esté infecté de la puanteur qui estoit sortie de ces

ouvertures , & que quantité d'Infidelles en estoient morts. Le temps nous apprendra ce qu'il en faut croire. Cependant , pour vous donner quelque chose dont la verité soit incontestable , je vous fais part du Plan de Vienne , de la maniere que cette Ville est présentement fortifiée. Vous pouvez l'examiner , & connoître par là les endroits par lesquels elle est attaqués. Ce Plan m'a esté envoyé d'Allemagne. Vous remarquerez que la Place est attaquée du costé des Isles , & qu'elle est plus foible de ce costé-là ; mais aussi je doy vous dire ce que vous ne trouverez pas dans ce Plan. C'est qu'il y a deux Eglises aux deux costez des endroits où la Place est foible , & que les Allemans les ayant remplies de terre , s'en servent comme de





deux Cavaliers pour battre le Camp des Turcs.

On avoit douté des nouvelles qui estoient venuës touchant Presbourg , mais elles ont esté confirmées , & ce sont celles qui paroissent les plus scûres. Elles portent que le Prince Charles de Lorraine a fait entrer des Troupes dans cette Place , & deux cens Hommes avec des Munition dans le chasteau ; que les Mécontens & les Turcs s'estant mis en bataille à un quart de lieuë de là , il les a batus & mis en fuite , avec perte de leur part d'un fort grand nombre de Chariots, chargez de Munitions & de Bagages ; & qu'un Aga & un Secretaire du Comte Tekeli ont esté faits prisonniers , avec plusieurs autres. On tient que dans cette occasion les Turcs ont perdu plus

de sept cens Hommes. Ils ont tellement fermé tous les Passages qu'il est difficile d'apprendre rien de certain de l'état du Siege, Il y a pourtant des Lettres qui font connoître que n'ayant fait qu'un feu médiocre de leurs Bateries depuis qu'ils ont esté repoussez dans les Affaires, ils n'ont pas plustost reçu leur gros Canon, qu'ils en ont dressé deux nouvelles, l'une pres du Cloistre des Espagnols, & l'autre vers la Tour rouge, aupres du Pont de la Barriere. Comme ce sont les deux plus foibles endroits de la Ville, ils font tirer à toute heure vers l'un & vers l'autre. Ces mesmes Lettres ajoûtent, que quelques jours apres qu'ils eurent mis ces deux Bateries en état, ils firent jouer une Mine, dont le succès les rendit maistres de la Contresy-

carpe, mais que ce fut pour fort peu de temps, puis que le Comte de Staremberg trouva moyen de les en chasser presque aussitôt par deux autres Mines. Il n'oublie rien pour fortifier ce qu'il y a de plus exposé, & par où l'on pourroit craindre que les Ennemis ne fissent de nouvelles attaques. Le Roy de Pologne devoit joindre l'Armée Impériale le 20. de ce mois; & quoy que l'on n'ait aucun avis de la marche du Grand Seigneur, on dit que le Grand Vizir, pour animer ses Soldats, a publié que Sa Hautesse se rendroit au Camp en personne avec de nouvelles Troupes, au nombre de cinquante mille Hommes. Tout ce qui est fondé sur les bruits qui courent, est trop incertain pour estre crû. Ainsi, Madame, j'attendray jus-



qu'au mois prochain à vous écrire les particularitez d'un Siege qui fait l'entretien de toute l'Europe. J'apprens tout présentement que les Lettres du 12. marquent que les Turcs ont repris la Contrescarpe.

Les Vers que j'ajoute icy peuvent suivre un Article d'Allemagne, puis que sans la guerre que l'on y voit allumée, ils n'auroient pas esté faits. Il n'y a personne qui ne sçache que l'illustre Sang de Condé, bouillant dans les veines de Monsieur le Prince de Conty, l'impatiente ardeur de se signaler, le fit partir pour en aller chercher les occasions qu'il ne trouvoit point en France. Le Roy envoya plusieurs Courriers apres luy, parce qu'il n'estoit pas juste qu'un si grand Prince s'exposast en Avanturier. Son couz

rage murmura , mais sa raison & son devoir l'emportèrent. Il revint , & c'est sur son retour que Monsieur de Benferade a fait ces Vers. Son nom vous persuadera aisément qu'ils méritent l'approbation générale qu'ils ont reçue.

---

A MADAME  
LA PRINCESSE  
DE CONTY.

**C**onsolez-vous , belle Princesse ,  
Que vostre inquiétude cesse ;  
Il est party, ce cher Epoux ;  
Mais, cela soit dit entre nous ,  
Il faut avoir l'ame bien haute ,  
Pour commettre une telle faute.  
On n'imagine rien de mieux ,  
Mais il faut obeir aux Dieux.  
C'est beaucoup d'estre jeune & sage.  
Trop pressé sur l'apprentissage

Qu'il veust faire, est-ce son mestier ?  
 S'il s'égare dans le sentier ,  
 En ce malheur plus il témoigne  
 De courage quand il s'éloigne ,  
 Plus il est digne des apprests  
 Que l'on fait pour courir apres.  
 Juste est la crainte où l'on se trouve  
 D'empescher ce que l'on approuve.  
 Un grand Roy force un grand Sujet  
 De ne pas suivre un grand Projet.  
 La Gloire entr'eux est mutuelle ;  
 Ce que l'avenir dira d'elle ,  
 L'un aura fait ce qu'il a dû ,  
 L'autre aura fait ce qu'il a pû.  
 Ne soyez donc plus dans les trances ,  
 Il faut qu'il cede aux remontrances ,  
 Quand elles partent d'un tel Roy.  
 Ce tendre Epoux a pour la Foy  
 Une chaleur que rien n'égale ,  
 Et quand à la foy conjugale ,  
 Il souffriroit d'être Martyr ,  
 Plutost que de s'en repentir ,  
 Il a raison , ne luy déplaise .

*Il en parle bien à son aise.  
Il a fâché plus d'un Parent ,  
Mais contr'eux c'est un bon garant  
Que le sang qui bout dans ses veines,  
Qui doit rēdre leurs plaintes vaines.  
LOVIS & CONDE' , ces Héros  
Ennemis du lâche repos ,  
S'attendoient-ils que leur Pupille  
Fust les bras croisez & tranquile ?  
Au Neveu , l'Oncle ardent & vif ,  
N'a pas inspiré d'être oisif ,  
Non-plus que le Beaupere au Gendre ;  
Et sont-ils en droit de prétendre  
Qu'il mette un frein à sa valeur ,  
S'il n'en ont pû mettre à la leur ?  
Après tout , il est dans les regles  
Que les Aiglons suivent les Aigles.  
Quand il va pour se signaler ,  
Plus loin qu'il ne falloit aller ,  
Dans le devoir dont ils s'aquitte ,  
Que ne fait-il point ? il vous quitte.  
Rien n'est si grand , rien n'est si fort ,  
On a beau dire qu'il a tort ,*

*A personne on n'en fait accroire  
Touchant la véritable gloire.*

*Il sçait mieux que nous ne disons ;  
Et s'il ne faut que des raisons ,  
Vous sçavez qu'il en a de belles ,  
D'estre contre les Infidelles.*

*Quel prodige enfin au jourd'huy !  
Il revient vous voir malgré luy ,  
Et quand vous le verrez paroître  
Dans les bonnes grâces du Maître ,  
Vostre cœur seroit desolé ,  
S'il ne s'en-estoit point allé.*

Si vous avez esté satisfaite de ma dernière Relation d'Alger , & de la Planche que je vous ay envoyée , pour vous faire connoître de quelle maniere on jettoit les Bombes , j'espère , Madame , que vous le ferez du soin que j'ay pris de ramasser toutes les nouvelles qui sont venuës de ce Pais-là , depuis le 3. de Juillet , où finissoient

celles dont je vous fis part il y a un mois. Cette Ville, déjà fameuse du temps du jeune Iuba, qui pour reconnoître ce que l'Empereur Auguste avoit fait pour luy changea, au raport de Strabon, son ancien nom d'*Iol*, en celui d'*Iol - Casaria*, est demeurée toujours si considérable, que Monsieur de Varillas nous apprend dans son Histoire de Charles IX. que Catherine de Médicis, avoit commencé à travailler pour faire le Duc d'Anjou son second Fils, Roy d'Alger, & que cette Reyne n'abandonna ce dessein que quand elle prit celui de le faire élire Roy de Pologne. Aussi sa puissance a-t-elle toujours esté redoutable, & il n'y avoit que LOUIS LE GRAND qui pût la faire trembler.

Tous les Esclaves nous ayant

esté rendus dans les premiers jours de Juillet, Monsieur le Marquis du Quesne dépescha pour France, le 5. de ce mesme mois, une Polacre commandée en guerre par Monsieur le Moteux, Capitaine de Frégate legere. Le 6. Monsieur Colbert de S. Mars, commandant *le Hazardeux*, fut dépesché pour aller faire des Vivres; & le 8. Monsieur Villete qui commande *l'Excellent*, Vaisseau de guerre de 60. Pieces de Canon, partit aussi pour France, où ce General l'envoya faire des Viruailles. Le 10. une Tartane venant de Majorque, arriva à l'Armée, avec quelques Rafraîchissemens dont on n'avoit pas besoin, la Trêve donnant un libre commerce avec la Ville d'Alger. Elle estoit venuë pour monyenner le rachapt du Fils, & de

la Fille du Gouverneur de Seste, qui furent pris par les Algériens en traversant de Majorque à l'Isle d'Ivice, sur un Bastiment Génois, monté de 40. Pieces de Canon; qu'ils enleverent apres un leger combat. Le Fils est âgé de 30. ans, & la Fille de 17. Comme elle est tres-belle, Mezomorto son Patron, en est éperduëment amoureux. On croyoit avoir par cette Tartane des nouvelles des Galeres, mais elles n'en put donner aucunes. Le 11. deux autres Tartanes de Salé armées en guerre, arriverent avec Pavillon blanc. La Trêve fut cause qu'on ne leur disputa point l'entrée. Le 12. on découvrit plusieurs Bâtimens. Le 13. Monsieur le marquis du Quefne envoya son second Fils, dans une Tartane, pour les reconnoître. Comme il ne revint point



apres quelque temps, ce General crût que les Algériens l'avoient enlevé, ce qui luy fit donner ordre à tous les Vaisseaux de n'envoyer à Alger aucun Bâtiment. Ceux qu'on avoit découverts, estoient les Galeres, avec lesquelles Monsieur du Quesne le Fils s'estoit arresté. Elles ne purent joindre l'Armée ce jour là, à cause du mauvais temps, & s'allèrent mettre à l'abry derriere la pointe d'Alger, ayant esté saluées du Fort qui y est. Elles arriverent le 14. & mouillèrent derriere les Vaisseaux au Sud de la Ville. Ce mesme jour, les Algériens ayant envoyé Mézomorto leur Amiral, & Aly Reys Capitaine de Vaisseau, pour Ostages à Monsieur du Quesne, il leur envoya de son costé Messieurs l'Ayete Commissaire general de la Marine,

rine, & de Combe ingénieur. Dès  
qu'ils furent arrivez à terre, ils  
allèrent au Divan, qui est propre-  
ment la Maison du Roy. On les y  
laissa entrer l'Epée au costé, con-  
tre la coûtume, & on leur fit  
beaucoup de civilitez. Ils s'assi-  
rent quelque temps, jusqu'à ce  
que Babahassan leur envoya dire  
que le Lazero estant passé, c'est à  
dire quatre heures apres midy, le  
Divan ne se pouvoit assembler.  
Ils se retirent chez le Pere le Va-  
licher, Consul de France, où Ba-  
bahassan leur députa Monsieur  
d'Estehe, pour les prier de luy dire  
ce qu'ils venoient proposer. Il y a  
un Lieu éloigné d'Alger de cin-  
quante lieues, qu'on appelle le  
Bastion de France, dans lequel  
sont des François, avec un Gou-  
verneur, nommé Monsieur du  
Sceau. Il y est établi pour la Pés-

*Novst* 1683.

I

che du Corail , & donne tous les ans dix-sept mille Piaſtres à la Ville d'Alger. Il y a un Agent dans la meſme Ville , & cet Agent eſt Monſieur d'Eſtelle. Monſieur l'Ayete répondit par luy à Babahaffan , qu'ils avoient ordre de ne parler qu'en public. Babahaffan leur renvoya le meſme M<sup>r</sup> d'Eſtelle , avec Cidi Hali , Truchement , pour leur déclarer que ſi Monſieur du Queſne ne rendoit pas les Eſclaves Turcs , & qu'il leur damandaſt de l'argent , il prendroit la fuite , & ne ſe trouveroit point le lendemain au Divan. Leur réponſe fut , qu'il devoit ſ'attendre au refus de l'un , & à la demande de l'autre. Il leur envoya le ſoir un Préſent de Poulets & de Pigeons. Le lendemain 15. on les appella au Divan ſur les ſept heures. Lors qu'ils ſe fu-

rent assis , Babahassan dit à toute l'Assemblée, dans laquelle étoient le Dey & l'Aga , que les Ostages François apportotent les intentions de leur Empereur , écrites en François & en Turc. On les lut à haute voix , & on y presta grande attention. Triq, Beau pere de Babahassan , jetta sur luy quantité d'œillades , & tous les deux parurent fort consternez. Apres la lecture, Monsieur l'Aye-le leur présenta la Liste des Esclaves François , ou pris sous la Banniere de France , qui estoient encore dans leur Ville. Ils répondirent , qu'en ce qui regardoit les Esclaves , ils satisferoient à leur parole , & qu'ils envoyeroient à Monsieur le General pour luy demander les Turcs & les Mores pris par Messieurs d'Anfreville & de Lhéry , & pour luy représen-

ter l'impossibilité où ils se trouvoient de restituer les Effets des François pris par leurs Corsaires. Le Divan s'estant encore assemblé le 16. & Messieurs l'Ayete & de Combe ayant reçu de nouveaux ordres de Monsieur du Quesne, ils dirent qu'il falloit absolument rendre tous les Esclaves que l'on avoit demandez, & payer le dédommagement des Prises faites par eux sur la Nation Françoise. Ce dernier Article les mit tous dans un tel desordre, que Triq & Babahassan eurent fort longtemps la main devant leurs visages, pour cacher les larmes que le desespoir leur arrachoit. Ils dirent qu'il estoit entièrement impossible de rendre l'argent des Prises que l'on avoit faites, & que cet argent passant en diverses mains, se consumoit aussitost par le payement des Armateurs,

qui le mangeoient en le recevant. Babahassan qui se voulut excuser de ce qu'il avoit rendu les Esclaves francs & libres à bord du Vaisseau de Monsieur le General, dit qu'il avoit crû luy donner par là une entiere satisfaction ; qu'une pareille restitution d'Esclaves n'ayant jamais esté faite par ceux d'Alger, cela estoit suffisant pour leur faire accorder la Paix, & qu'il s'obligeoit sur sa teste, avec le Bassa le Dey. & l'Aga, de la maintenir inviolable. Il se récria aussi sur ce qu'on ne leur rendoit pas leurs Turcs & Mores, pris par les Vaisseaux du Roy. Mr l'Ayette répondit de la part de M le Marquis du Quesne, qu'il ne se mettoit point en peine de ce qu'estoit devenu l'argent des Prises, que c'estoient eux qui avoient rompu la Paix avec fraude ;

qu'il falloit que dans la suite ils se souvinssent de la faute qu'ils avoient faites ; que l'Empereur de France son Maistre voulans qu'on restituast tous les Effets, il ne pouvoit se dispenser de suivre ses ordres ; qu'ils eussent à luy répondre dans le lendemain , & que s'ils prenoient une résolution contraire à ce qu'on leur demandoit , ils luy renvoyassent ses Ostages , & qu'il renvoyeroit les leurs. Le Bassa dit là-dessus que les ordres que les Souverains donnent à leurs Généraux ne sont pas si positifs , qu'ils ne pussent suivant les occasions , faire pour le bien des choses , ce que la prudence leur suggéroit ; à quoy Babahassan ajouta , fort affligé , & la larme à l'œil , qu'il attendoit de Monsieur le General une autre reconnoissance des Esclaves

qui avoient esté rendus par son seul crédit, & au péril de sa vie. Cela leur fut expliqué par Cidi Haly Drogman, sur le visage duquel on voyoit aussi couler des larmes, le Dey ayant dit que s'il arrivoit quelque chose de sinistre, ce seroit par luy qu'on commenceroit. Les deux Ostages parlèrent avec beaucoup de vigueur, & dirent à ceux qui composoient l'Assemblée, qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de recourir à la clémence de Sa Majesté, indignée contr'eux avec beaucoup de justice, de ce qu'ils avoient ainsi pillé ses Sujets, qu'il n'y avoit point de Paix à espérer que par l'entier dédommagement qu'on demandoit, & que s'ils faisoient les difficiles, on leur feroit encore payer tous les frais de l'Armement. Le Père le Vacher,



Consul, de France, qui assista au Divan, n'oublia rien de ce qui pouvoit les engager à satisfaire le Roy, & les voyant obstinez à refuser la restitution des Effets, il supplia Leurs Puissances de luy permettre de s'embarquer; à quoy Babahassan luy fit répondre par le Truchement, qu'il estoit au mesme état que lors qu'il estoit venu librement à Alger pour servir Dieu & les Pauvres, & qu'il pouvoit demeurer, ou s'en aller, apres qu'on auroit connu qu'il ne devoit rien à personne. L'Assemblée se sépara, & Babahassan estant retourné chez luy, s'y enferma, sans vouloir parler à personne, non pas mesme à sa Femme, ny à ses Enfants. Le 17. Monsieur d'Estelle, qui avoit esté envoyé à Monsieur le Marquis du Quesne, rapporta à Messieurs

l'Ayete & de Combe un ordre de s'embarquer. Ils allerent au Divan , où il leur fut dit tout de nouveau , qu'il estoit impossible d'accorder aucun dédommagement , par la crainte qu'on avoit d'exciter une sédition dans la Ville , si on exigeoit des Habitans l'argent qu'on demandoit pour les Prises. Les deux Ostages ayant exposé leurs ordres , Babahassan pria Monsieur l'Ayete de demeurer jusqu'au lendemain , & de luy donner encore ce jour-là pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire. Il ajouta en pleurant , que s'il s'en alloit , luy qui estoit connu dans le País , y estant venu il y a deux ans , le Peuple ne manqueroit point à l'assassiner , & qu'il pouvoit envoyer Monsieur de Combe pour faire revenir Mézomorto , l'un des deux Ostages des

Algériens. Ainsi ce dernier fut renvoyé à bord , & Monsieur l'Ayete s'estant retiré chez le Pere le Vacher , négotia le reste du jour avec Babahassan , qui devoit faire demander le lendemain à Monsieur du Quesne un Passeport , & une Lettre pour le Roy , dans la résolution qu'il avoit prise d'envoyer des Députez en France , pour prier Sa Majesté de se contenter d'avoir réduite la Ville la plus orgueilleuse & la plus fiere de toute la Barbarie. Monsieur de Combe estant de retour aux Vaisseaux , Monsieur du Quesne renvoya Mézomorto , qui luy promit que par le crédit qu'il avoit sur la Milice , il viendrait à bout de la restitution qu'on luy refusoit. Mézomorto ne fut pas plutôt à terre , qu'il s'en alla au Divan , où Babahassan luy

dit que le lendemain ils verroient ensemble ce qu'il y auroit à résoudre. Au sortir de là, il vint aux Cafernes boire du Caffé avec les Soldats ; & comme la plupart estoient pour luy, il leur imprima insensiblement que Babahassan ne méritoit pas de regner sur eux ; qu'il avoit des-honoré leur Patrie en rendant les Esclaves ; & qu'ils auroient encore la honte de voir que Monsieur du Quesne ne leur rendroit pas les leurs. Cela passa d'abord dans l'esprit de toute la Taïffe. Plusieurs se parlerent, & apres avoir résolu la mort de Babahassan, ils commencerent d'aller dans la Ville par petites Troupes. Sur les dix heures du soir, comme il revenoit de la Tour du Fanal, où il avoit fait la ronde proche la Porte de la Marine, huit d'entr'eux luy tirèrent qua-

tre coups de Mousquet, & autant à un Chaoux qui l'avoit accompagné. Il tomba par terre, & plusieurs Soldats qui se jetterent sur luy, l'acheverent à coups de Bayonnete. Le tumulte fut grand dans toute la Ville. Triq, Beupere de Babahassan, craignant qu'on ne le traitast de la mesme sorte, gagna la Mosquée voisine, par dessus les Terrasses de sa Maison. Alors toute la Taïffe, d'un commun accord, éleva Mézomorto sur un Trône, & tous crièrent, *Vous estes nostre Roy*. Il ne faut pas plus de cérémonie pour faire & défaire les Roys de ce País-là. Le lendemain le nouveau Roy fit venir Monsieur l'Ayete, & l'ayant chargé de faire part à Monsieur du Quesne de ce qui s'estoit passé, il le renvoya dans un Canot. Il parut dans le

Divan en qualité de Roy, avec une Veste de Brocard. La premiere chose qu'il fit, fut de s'emparer du Bien de Babahassan, & de Triq son Prédecesseur. Babahassan avoit amassé de grandes richesses; & sur ce qu'on raporta à Mézomorto, que sa Femme & sa Fille avoient caché la plus grande partie de ses Trésors, pour les obliger à luy déclarer où ils estoient, il leur fit mettre à chacune un grand Calçon. C'estoit une maniere de Sac qui laissoit seulement paroître la tette, & dans ce Sac on enferma par son ordre plusieurs Chats, que quatre Morés piquoient par dehors, pour les rendre furieux. Monsieur du Quesne renvoya Haly Reys son second Ostage, & avec luy le mesme Monsieur l'Ayete, pour feliciter Mézomorto sur son ave-

nement à la Royauté, Mézomorto l'ayant reçu au Divan, le fit asséoir, & l'ayant prié de se couvrir, il l'assura qu'il avoit la liberté de se promener par tout. Il voulut en suite entrer en discours d'affaires, & dit qu'il n'auroit que deux paroles avec Monsieur du Quesne, qui pourroit le renvoyer avec ses intentions. Monsieur l'Ayere répondit qu'elles avoient déjà esté expliquées dans le Divan; & Mézomorto luy ayant dit qu'il falloit les faire sçavoir de nouveau, le Gouvernement ayant changé, Monsieur l'Ayere repliqua qu'il n'estoit pas venu pour traiter, mais pour luy faire des congratulations au nom de son General. Il prit congé de luy, & s'en retourna à Bord. Ce mesme jour, les Canons & la Mousqueterie d'Alger, firent connoi-

tre la joye qu'y cauſoit la nouvelle élection, du moins parmy la Milice. Le lendemain 19. Mézomorto dépeſcha Monsieur d'Eſtelle à Monsieur le Marquis du Queſne, pour luy dire que ſon Prédeceſſeur n'ayant pas maintenu les Privilèges des Turcs, il ne devoit pas trouver mauvais, ſi pour le Traité qu'ils avoient à faire, il ne luy envoyoit point d'Oſtages; qu'il luy fiſt ſçavoir ſes Prétentions, & que l'on y répondroit, quand elles auroient été examinées. Monsieur du Queſne luy fit réponſe par écrit; & le 20. s'eſtant paſſé ſans aucune nouvelle de la part du nouveau Roy, chacun eut ordre de ſe préparer. La nuit du 20. au 21. fut fort calme, & par conſéquent fort propre à jeter des Bombes; mais Monsieur du Queſne jugea à pro-



pos de diférer encore un jour pour ſçavoir la derniere réſolution des Algériens. Le 21. au matin , il mit Pavillon rouge à poupe ainſi que tous les Vaiſſeaux de guerre , & on tira deux coups de Canon à bale ſur la Ville. Elle y répondit de meſme , & arbora auſſi le Pavillon rouge. Les deux coups de Canon que Monſieur du Queſne fit tirer , ne ſervirent pas ſeulement pour annoncer la guerre aux Algériens , mais , encore pour avertir les Galeres de revenir. Elles eſtoient alors au Cap de Matifou , parce que le mouillage y eſt beaucoup meilleur que devant Alger. Ce Cap eſt au Levant d'Alger , & à dix milles de cette Places. On y eſt à couvert de la Tramontane , & du Grec , Vents qui regnent ordinairement en cette Coſte.

Cet abry est plus commode pour les Galeres, que d'estre mouillé près de la Ville, à cause de la Mer qui en vient. Ce mesme jour 21. la nuit estant venuë avec le calme, douze Galeres furent commandées; sçavoir, sept pour remorquer les Galiotes, & les cinq autres pour escorter les Chaloupes qui devoient porter les Anchres à toües. Je ne vous parle que de douze Galeres, parce qu'on en avoit donné quatre à Monsieur de Breteüil, pour aller au Bastion de France enlever les Négocians François avec leurs effets, dans la crainte que les Algériens ne les insultassent. Monsieur de Rancé, comme le plus ancien des cinq qui devoient escorter les Chaloupes, les commandoit. Son ordre portoit de se tenir le plus près qu'il se pourroit

de la Chaîne , afin de voir s'il ne sortiroit point quelque Bâtiment pour enlever nos Chaloupes. Elles s'avancèrent tellement, qu'il ne leur resta entre elles & la Ville, que l'espace qu'il leur falloit pour faire scie escourre , c'est-à-dire, pour revirer par le moyen d'un des rangs qui voguoient en avant, & l'autre en arrière.

Ceux de la Ville ne les pouvoient voir ; mais ils entendoient la vague, ce qui fut cause qu'ils leur tirent quantité de coups de Canon, & de Mousquet, sans pourtant blesser personne, parce qu'elles estoient fort près de la Ville, & que le Canon passoit par dessus elles. Des sept Galio-tes il y en avoit trois au Sud, une en face de la Ville, & trois à son Nord, pour pouvoir brûler les Vaisseaux avec les Carcasses. Les

quatre Chaloupes destinées pour en tirer, estoient commandées par Messieurs de Pointy, de la Guiche, de Courtagnon, & le Marquis d'O. Elles estoient soutenues par quatre autres Chaloupes, que commandoient Messieurs de Brucourt, de Gombaud, le Chevalier d'Amfreville, & le Marquis de Chasteaumorand. On commença par les Carcasses, dont il y en eut deux qui brûlerent dans leurs Batteries, & firent bientôt décamper ceux qui y estoient. Les Chaloupes s'estant avancées sous le Fanal, ne purent jeter leurs Carcasses jusque dans les Vaisseaux, parce que les Turcs les avoient tirez tout-à-fait du costé du Sud. Il y en eut pourtant une qui brûla sur la Dunette d'un de leurs Navires, sans y pouvoir mettre le feu, parce qu'ils

avoient mis de la terre sur les Tillacs. Après qu'on eut tiré des Carcasses pendant quelque tems, Monsieur le Chevalier de Lhéry qui estoit par tout ordonna à toutes les Galiores de tirer des Bombes, ce qu'elles firent; mais elles n'en avoient pas un grand nombre, à cause qu'elles avoient aussi apporté des Carcasses. On en retourna querir aux Navires. Les Algériens de leur costé, firent de leurs Canons un feu si continuél, qu'il seroit difficile d'en pouvoir imaginer un semblable; & cela, à la lueur des Fuzées des Bombes, & du feu des Mortiers. On compta cette nuit-là, plus de mille coups de Canon tirez sur les Galiores, sans un feu de Mousqueterie qui ne cessa point. On leur tira cette mesme nuit deux cens quarante Bombes, ou Car-

cassés. Il y eut dix-huit Hommes tuez ou blessez sur la Galere de Monsieur le Chevalier de Noailles. Monsieur le Duc de Mortemar, qui vole toujours où le péril est le plus pressant, s'y estoit embarqué avec plusieurs Volontaires. On le vit couvert du sang de ceux qui furent tuez par le Canon, & il auroit eu le mesme malheur, s'il ne se fust pas trouvé assis lors que le péril le menaça de plus près. Monsieur Baillard Volontaire, a eu le bras emporté dans une Galiote; & Monsieur d'Aire Officier, & Monsieur du Mesny qui luy sert d'Enseigne, ont esté legerement blessez dans celle de Monsieur du Couchon. Monsieur du Quesne ne voulut pas exposer les Galeres la nuit du 22. au 23. On envoya mouiller sept Anchres

par sept Chaloupes auprès de la Ville, & elles rapporterent une Touée de cinq Hansieres bout à bout. Les Galeres remarquoient les Galiores jusque-là, & se retiroient aux aîles à l'abry du Canon. Les quatre Chaloupes allèrent aussi se poster au Sud de la Ville, pour jeter des Carcasses. On commença à tirer cette nuit là à la sixième Horloge de sable du premier quart, qui est environ minuit. Les Chaloupes & les Galiores y tirèrent beaucoup mieux qu'elles n'avoient fait le jour précédent. Depuis minuit jusques à trois heures, on jeta environ trois cens tant Bombes que Carcasses. Quelques-unes des dernières mirent le feu à quelque chose de combustible; car pendant plus d'une heure, on vit un feu considérable dans la Ville, ou sur le

Port, mais qui fut éteint entièrement peu de temps après. Monsieur de Chevigny qui commande la *Fulminante*, y perdit un bras. Il eut l'épaule fracassée, & une contusion à la teste. Sa Galiote a toujours tiré parfaitement bien. Il n'y eut que quatre Hommes tuez dans les autres; & dans la

Monsieur de Bouvray qui en est Lieutenant, reçut une grande contusion au bras d'un éclat de coup de Canon. Deux Matelots qui servoient la Galiote, en furent aussi blesez. Ce fut l'unique perte qu'on fit dans cette seconde nuit. Elle est petite pour la quantité de coups de Canon, & de Mousquet qui furent tirez de la Ville, & sur tout sur les Chaloupes, qui allerent jeter leurs Carcasses à la portée du Pistolet des Batteries, avec la dernière résolu-



tion. Il n'y eut que celle de Monsieur le Marquis de Villars, qui reçut un coup de Canon qui perça seulement le bois, & fit une contusion à un Matelot. La Ville tira onze à douze cens coups de Canon. Il y a à la Marine quatre mille Turcs pour le servir. Le jour estant venu, une de nos Galiotes voulut éprouver par ordre de Monsieur de Tourville, si estant hors de la portée du Canon, elle pourroit envoyer des Bombes dans le Port, mais des coups de Canon qu'on luy tira du Fanal, portèrent plus loin que le lieu qu'elle estoit; ainsi Monsieur Piodot qui en avoit le commandement, eut ordre de se retirer; ce qu'il fit ayant esté remercié de la Ville par plusieurs coups de Canon qui l'approchèrent de fort près, aussi bien que les Chaloupes.

Le

Le calme regnant encore le soir du 23. au 24. les Galeres & les Galiotes allerent prendre leurs postes, comme elles avoient fait les autres nuits ; mais plus au Nord & au Sud de la Ville, & plus éloignées que les jours précédens. On commença à bombarder sur les onze heures du soir, & les Chaloupes tirerent leurs Carcasses. Les Ennemis firent comme à l'ordinaire un feu continuel de leur Canon, & de leur Mosqueterie. Ils allumerent trois feux vis-à-vis l'endroit où s'estoient postées les Chaloupes, ce qui leur donna lieu de ajuster plusieurs coups de Canon, dont l'un tua deux Hommes dans la Chaloupe commandée par le Frere de Monsieur le Chevalier de Libéry, & en blessa quatre dans celle de Monsieur de la Guir-

*Aoust 1683.*

K

che. monsieur Carlet , Garde de marine , fut tué dans la Chaloupe de monsieur le Chevalier d'Amfreville , qui servoit d'escorte à celle de monsieur de Pointy ; & monsieur mornay y fut blessé dangereusement. Il y eut quatre Hommes tant tuez que blessez dans celle de monsieur des Gouttes. Un Vaisseau des Ennemis fut coulé bas dans le Port , & un autre entierement mis sur le costé. Ils ajusterent cette nuit-là plusieurs coup de Canon sur nos Galiores , & en tirerent sept à huit cens. La grosse mer empescha de bombarder jusqu'au 26. Le soir du 25. deux Turcs Esclaves , dont l'un estoit Cannonnier , mirent le feu au Brûlot où ils estoient. On n'oublia rien pour l'éteindre , mais ce Cannonnier avoit trop bien pris ses mesures. Quoy que ce

Brûlot que commandoit Monsieur de Cerpeau , fust au milieu de l'Armée , & que le vent estant frais , pust porter le feu sur nos Vaisseaux , les soins de Monsieur du Quesne empescherent que ce malheur n'arrivast ; ainsi il n'y en eut aucun endommagé. On sauva tout l'Equipage du Brûlot. Les deux Turcs tâcherent de s'échaper , mais on en prit un qui accusa l'autre. Le 27. au matin , Monsieur du Quesne fit tirer de jour les Galiores de Pointy , Gouchon , & la Piodor. Elles furent bien saluées , mais sans aucune perte. Ces trois Galiores eurent ordre de se reposer pendant la nuit , & les quatre autres de Bombarader , ce qu'elles exécuterent avec grand succès. La plûpart des Bombes ayant réüssy , tombèrent dans la Batterie. Deux mi-

K 2 .

rent le feu à quelques magasins de marchandises , qui brûlerent toute la nuit. Les Ennemis ne tirerent pas trois cens coups de Canon , & on leur jetta deux cens quatre vingts Bombes en moins de quatre heures & demie. Pendant toute la journée du 28. trois Galiores bombarderent successivement , ayant pris des mortiers de rechange. Plusieurs Bombes tomberent à propos sur les Vaisseaux , & dans la Ville , où elles causerent de grandes alarmes , renverserent force maisons , & assommerent beaucoup de monde , le Peuple qui couchoit la nuit dans les champs , y estant alors rentré , parce qu'il n'y appréhendoit rien pendant le jour. La nuit du 28. au 29. estant venue avec le calme , les quatre autres Galiores releverent à l'or-

dinaire celles du jour , remor-  
 quées par les autres Galeres. Les  
 Chaloupes carcassiere ayant aussi  
 esté détachées, furent fort incom-  
 modées par le Canon chargé à  
 mitrailles. monsieur Descures,  
 Garde de marine , y fut blessé à  
 mort. monsieur de Courtaignon,  
 qui commandoit une Chaloupe,  
 eut un élat dans le bras. La mê-  
 me nuit, monsieur le Chevalier  
 de S. Geniez , qui commandoit  
 une des Chaloupes de garde, sau-  
 va un Esclave maltois qui estoit  
 dans la Bateria des Ennemis.  
 C'estoit l'unique qui se fust sau-  
 vé depuis la rupture de la Né-  
 gociation. Il apprit que les Bom-  
 bes avoient ruiné tout un Quar-  
 tier de la Ville, & coulé à fonds  
 leur bonne Galere , deux Vais-  
 seaux de guerre un Navire Mar-  
 chand , & six Barques ; que plus

de trois cens Personnes y avoient esté tuées, parce qu'on ne s'étoit pas attendu que l'on tireroit de jour ; que les Canons de la Porte Pesquaire avoient esté démontez ; que Mézomorto avoit découvert une conspiration faite contre luy, & qu'il avoit fait couper le col à huit Turcs qui en estoient. Il ajouta, que les Turcs commençoient à manquer de poudre ; & sur tout de boulets ; que Mézomorto s'estant plaint dans les Batteries de ce qu'ils ne tiroient pas bien, ils luy avoient dit de faire mieux ; qu'ils avoient crû que si l'on approchoit pendant le jour, ils couleront bas nos Galiores, & que voyant que de cinquante coups de Canon, à peine y en avoit-il un qui les attrapast, ils l'attribuoient à magie, & disoient que c'estoient des Bâtimens du

Diable ; que la Taïffe , ou Milice , dans sa rage , s'estoit faisie du Pere le Vacher , ( c'est le mesme dont je vous ay parlé plusieurs fois , il n'avoit pas voulu s'embarquer , & suivre en cela le conseil de Monsieur du Quesne ; ) qu'ils l'accusoient d'avoir donné quelque signal aux François pour les engager à tirer de jour ; qu'ils l'avoient mis dans un de leurs gros Canons , & tiré en suite. Le mesme Esclave ajoûta , que le Canon dans lequel on l'avoit mis , créva du coup qui lui avoit donné la mort , & qu'ils estoient dans le dernier desespoir , & ne sçavoient quel party prendre , n'en voyant aucun qui leur fust avantageux. On sçeut encore du mesme , que les Esclaves ne s'occupoient plus dans la Ville qu'à lever les pierres pour faire des chemins , les Ruës estant



comblées des ruines des Maisons ; & que depuis que les Boulets leur avoient manqué , ils ramassoient les éclats des Bombes , & s'en servoient pour tirer. Le 29. deux Chaloupes armées sortirent d'Alger pour draguer ou lever les Anchres de nos Galiores. On ne leur en donna pas le temps , & on les contraignit de se retirer dans leur Reduit. Nos Galeres effuyerent en les poursuivant , plusieurs coups de Canon chargé de mitrailles ; dont elles ne furent point endommagées. Sur les cinq heures du soir , les trois Galiores se hallerent à l'ordinaire , & bombarderent pendant deux heures. La Chambre à poudre , d'un Mortier éclata dans l'une de ces Galiores , & blessa dangereusement trois de ces Bombardiers. Quant au Canon de la Ville , il ne les

endommagea pas. On ne jeta point de Bombes, la nuit, & tous les Bâtimens furent contremandez, par la crainte que l'on eût du mauvais temps. Il se sauva un Esclave Espagnol cette nuit-là, qui confirma ce que le Maltois avoit dit. Il ajouta, que le grand Camp des Turcs ne vouloit point revenir dans Alger, & formoit un party contre Mézomorto, qu'il refusoit de reconnoître, qu'il y avoit deux Partis dans la Ville; que celui dont les Maisons avoient esté détruites, vouloit la guerre, & que l'autre vouloit la paix. Le 31. un Vaisseau de Salé craignant qu'il ne luy arrivast quelque accident par nos Bombes dans le Port d'Alger, s'en retira, & alla mouïller vers le Fort de Babasson. Trois Chaloupes le gardent à veüe toutes les nuits,

jusques à ce que l'on trouve à  
 propos de s'en saisir. Il ne le soup-  
 çonne pas, ne croyant point que  
 Monsieur du Quesne sçache que  
 les Salétins nous ayent pris des  
 Navires. La mesme nuit, la Cha-  
 loupe de Monsieur le Moteux,  
 qui venoit de Toulon, fut com-  
 mandée pour aller joindre les  
 Chaloupes qui gardoient le Sa-  
 létain. Elle tomba parmy celles  
 d'Alger, qui la prirent, sans qu'  
 elle se mist en défense, parce  
 qu'elle crût que c'estoient nos  
 Chaloupes. Monsieur de Choi-  
 seuil qui la commandoit, est Pa-  
 rent de celuy dont je vous ay  
 mandé la mort. Le premier jour  
 d'Aoust, le vent estoit au Nord-  
 est, & la Mer grosse, & l'on ne  
 jetta ny Bombes; ny Carcasses.  
 Le 2. fut de mesme; mais le 3. le  
 vent estoit à l'Est-Nord-Est, &

frais , que les Galeres furent contraintes de s'aller mettre à l'abry du Cap de Matifou. Les quatre Galeres qui estoient allées au Bastion de France , revinrent avec le Vaisseau *le Bizarre*. Ils en avoient tiré 426. François, dont ils avoient mis la plus grande partie dans Tabarque , fort près du Bastion appartenant à Messieurs Lomellini Génois , suivant l'offre que le Commandant de cette Forteresse avoit faite à Monsieur le Chevalier de Breteüil de les y recevoir. On rapporta du Bastion de France soixante-quatre Caisses de Corail appartenant à la Compagnie. Le 4. il se sauva un Esclave de terre , Canarien de Nation , qui confirma tout ce qu'avoient dit les autres, & assura qu'il n'y avoit pas un Bâtiment dans le Port d'Alger , qui.

K. 6.

ne fust incommodé des Bombes; & que Boulouk-Bachi, ou Capitaine, accompagné de quatre cens hommes avoit combattu contre le party de Mézomorto ; qu'il y avoit eu beaucoup de personnes tuées de part & d'autre, & que le dernier l'avoit emporté, ce qui n'empeschoit pourtant pas Mézomorto de se tenir enfermé dans la Tour du Fanal. Il ajouta, qu'on avoit mis Mr de Choiseüil aux fers, avec tout son Equipage; qu'on le menaçoit de le mettre à la bouche d'un Canon la premiere fois qu'on tireroit des Bombes; que la milice étoit au desespoir, & que les Turcs avoient offert la vie au Pere le Vacher, s'il vouloit se faire mahométan ; ce que n'entendant qu'avec horreur, il avoit répondu qu'il vouloit mourir en bon Chrétien. Le 5. le vent

fut frais. Un Lieutenant d'un Vaisseau Anglois , qui portoit un nouveau Consul à Alger , & qui descendit à terre , confirma à monsieur du Quesne qu'il y avoit une grande quantité de maisons ruinées depuis le mole jusqu'au Palais du Roy , ainsi que quantité de Bâtimens dans le Port. Il dit encore plusieurs choses à monsieur du Quesne de la part de Mézomorto , qui ne tendoient qu'à l'épouvanter , afin qu'on ne jettast plus de Bombes , en quoy il ne réussit pas. Le 6. le Consul , que les Anglois avoient tiré d'Alger , vint à bord de l'Amiral , pour luy parler de la part de Mézomorto , qui ajoutoit de nouvelles menaces à celles qu'il avoit déjà fait faire. Cela n'empescha pas le sept Galiotes de se poster dès le matin pres du

mole , dans lequel elles jetterent 175. Bombes. On tira de la Ville environ mille coups de Canon. La Galiothe *la Menaçante* en reçut un à fleur d'eau , ce qui l'obligea de se retirer. L'aprèsdîné on retourna bombarder la Ville avec beaucoup de vigueur & de succès , car on fit de tres-beaux coups , on coula bas un Vaisseau , & l'on rompit le Mats à un autre , dont on vit tomber les Hunes. On jetta 199. Bombes. Sur le soir une Chaloupe Angloise venant de terre , apporta des Lettres de Monsieur de Choiseüil à Monsieur du Quesne , & à Monsieur le Chevalier de Lhéry , par lesquelles on apprit que le Reys de la Frégate prise par ce Chevalier luy avoit sauvé la vie ; mais qu'il n'estoit pas sûr qu'il püst avoir encore long-temps ce mesme pou-

voir, si l'on continuoit à jeter des Bombes dans la Ville. La cruauté & les menaces de ces Barbares, font connoistre leur desespoir. Jamais cette orgueilleuse Ville ne s'estoit veüe traitée de la sorte. Toutes les fois qu'elle avoit fait la Paix avec quelque Puissance, loin de rendre aucun Esclave sans argent, elle avoit eu souvent de la peine à rendre ceux dont on luy payoit la rançon, & ne l'avoit fait que lors qu'elle l'avoit voulu, & au prix qu'elle avoit souhaité. Cependant elle nous en a rendu pour plus de deux cent mille Ecus, presque aussi-tost qu'elle a veu paroistre nos Vaisseaux, & si elle n'a pas continué d'accorder à Monsieur du Quesne tout ce qu'il a demandé, un Particulier en a seul esté la cause. Il vouloit se faire Roy, & pour y parvenir,



il falloit flater le Peuple du costé de l'intérest , & luy faire croire qu'on pourroit obliger les François à faire la Paix, sans leur rien donner davantage ; mais quand on voudroit s'en contenter , ce ne seroit qu'après leur avoir fait perdre beaucoup plus qu'ils n'auroient donné , en restituant la valeur des Prises , puis que le dommage qu'ils ont souffert depuis leur refus ne se peut estimer. Ils ont perdu quantité de monde ; toute leur Ville est ruinée ; ils ont vû périr beaucoup de leurs Vaisseaux , & d'autres Bastimens ; une Galere toute neuve brisée en mille pieces , & une autre presté à sortir , équipée de 500. Hommes ; leurs Batteries sont en desordre ; on a fort endommagé leur Mole ; leur Gouvernement est changé ; les diverses factions,

font qu'ils se déchirent eux-mêmes ; ce qu'ils ont uſé de munitions de guerre eſt inconcevable & ce nombre infiny de coups de Canon qu'ils nous ont tirez , ne nous ont tué au plus que trente Hommes. Joignez à tout cela , qu'ils auront paſſé tout l'Eté ſans pyrater , tous leurs Baſtimens eſtant renfermez dans leur Mole , ce qui eſt une tres-grande perte pour eux. Pour tant de maux que leur nouveau Roy leur a attirez , ils ſe ſont donnez la barbare ſatisfaction de ſacrifier quelques François ; mais ce ſang leur eſt cherement vendu , & plus ils marquent de cruauté , & de deſeſpoir , plus ils font voir l'état où ils ſont réduits ; auſſi avoient-ils hautement qu'on ne leur peut faire plus de mal qu'on leur en fait. Les Carthaginois.

mirent autrefois des Romains dans des Tonneaux remplis de Clouds, & les firent rouler du haut des Montagnes, ils en furent punis; les Algériens le sont de même, & le seront encore davantage pour les François qu'il ont immolez contre le droit des Gens, mais qui pourroit empêcher un Barbare de l'estre, feroit ce qu'on n'a point veu dans la vie d'aucun Conquérant.

Quoy que ce qui regarde la mort de la Reyne ait remply la moitié de cette Lettre, je ne croirois pas avoir encore assez fait, si je ne vous envoyois son Portrait gravé. Vous l'avez veüe, & vous sçavez que si l'on adoroit ses Vertus, on admiroit les charmes de sa Personne. Cette mort n'a pas moins touché qu'elle a surpris; les tristes Habits dont presque





tous les François sont couverts, sont de foibles marques de l'affliction qu'elle a causée. Si l'on pouvoit lire dans les cœurs, on y verroit un deuil bien plus grand que celui que ces Habits font paroître. Jamais Officiers n'ont senty avec une plus vive douleur la perte de leur Maîtresse. Monsieur Tautier, qui estoit Contrôleur General de sa Maison, en fournit une preuve aussi triste que nouvelle. Lors qu'on luy apprit que cette Princesse venoit d'expirer, ce coup le saisit de telle manière, qu'on peut dire que dès cet instant il fut frappé à mort. Il voulut neantmoins, quoy que mourant, accompagner son Corps jusqu'à S. Denis. Il se mit au Lit à son retour, & n'a vécu que fort peu de jours apres. De tels Officiers sont rares; mais les Prin-

cesses comme la Reyne , le sont encore davantage.

Monsieur Begon, ancien Secrétaire du Roy , est mort à Blois le 17. de ce mois , âgé de 79. ans. Il estoit Oncle de Madame Colbert , Frere aîné de Madame sa Mere , qui avoit épousé Messire Jacques Charron , Comte de Menars, & de Nozieux , Grand Bailly d'Epée , & Gouverneur de Blois , dont la posterité & les alliances sont aussi considérables, & aussi illustres, que le mérite & la pieté de monsieur Begon étoient distinguez. Ce dernier avoit eu des Emplois de confiance fort importants, sous le Ministere de monsieur. le Cardinal de Richelieu , & particulièrement au Siege de la Rochelle, aux Expéditions de Casal , Pignerol , & autres Affaires d'Etat. Il a laissé

des Fils , qui s'acquittent avec beaucoup de gloire de ceux qu'ils exercent.

Je finis par les dernières nouvelles de Vienne. Un Homme de qualité , écrit de Passau du 15. de ce mois , à un de ses Amis , que l'Empereur avoit eu avis le 13. par des Lettres du Comte de Staremberg, que les Turcs s'estant emparez de la Contrescarpe apres un effort tres-violent, s'y estoient maintenus pendant la nuit ; mais que les Assiegez les en avoient encore chassés le lendemain avec grande perte du costé des Ennemis. Ces Lettres ajoutent, que la Ville pouvoit soutenir le Siege encore un mois ; que les Mines des Infidelles n'avoient eu aucun effet , & qu'au contraire beaucoup de leurs Gens y avoient péri ; que les Prisonniers qu'on avoit faits estoient demeurez.





*Siege & les Rencontres de la Campagne, leur avoient déjà coûté plus de trente mille Hommes, & que par le manque de Fourage, les Chevaux n'en pouvoient plus; que le Grand Vizir avoit envoyé demander à Sa Hautesse par un Exprés, s'il continueroit le Siege; que le bruit couroit que l'Empereur se vouloit rendre à l'Armée du Prince Charles le 25. de ce mois, en mesme temps que le Roy de Pologne, les Electeurs de Saxe, & de Baviere, & plusieurs autres Princes de l'Empire s'y rendoient; que dans un rencontre le Colonel Heuseler avoit défait un Party Turc, qui estoit allé charger des feuilles de Vigne sur des Chameaux, & sur des Chevaux pour les faire porter à l'Armée; que la plûpart estoient demeurés sur la place; que les autres avoient fuy, & qu'on avoit pris sur eux quatre cens tant Chameaux que Chevaux.*

Dans le moment que je vous écris , on me fait voir une Lettre de Scarlingen , près de Passau , où reside le Conseil de Sa Majesté Impériale. Elle porte qu'on avoit reçu avis de Vienne le onze , que les Turcs ayant fait une rude attaque sur la Ville , depuis deux heures du matin jusqu'à cinq heures du soir , le Comte de Staremborg en avoit fait sauter deux mille par une Mine , & chassé les autres qui s'estoient postez dans la Contrescarpe. Je suis, Madame , vostre , &c.

*A Paris , ce 31. Aoust 1683.*









